

PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Vingt-troisième année – septembre/octobre

2 0 0 1

LA LUMIÈRE ÉCLAIRE
LA VOIE

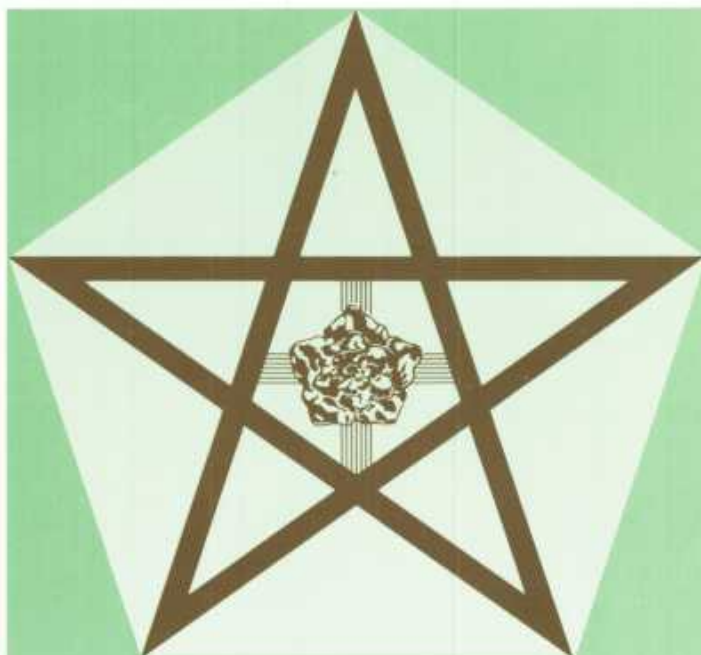
L'ÉMOTION ET LA
MUSIQUE

LA PEUR SÉCULAIRE

DE L'ILLUSION À LA VIE
VÉRITABLE

SENSATIONS ET
DOULEUR DE L'ÂME

LA NOUVELLE
CONSCIENCE



NUMÉRO 5

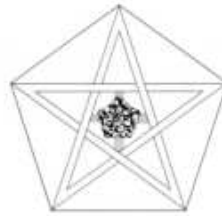
PLUS DE SIX MILLIARDS
DE MYSTÈRES NON
ÉLUCIDÉS

L'EAU DE LA VIE

« DEUX HOMMES SE
REPOSERONT... »

L'ESPÉRANCE, LIEN
ENTRE LA FOI ET
L'AMOUR

« TOUT ME PLAÎT ICI,
SAUF MOI-MÊME »



Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais, Brésilien*,
Espagnol*, Grèque*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais*, Russe*, Suédois*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.ln@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

LA MUSIQUE ET L'ÉMOTION

L'émotion que suscite la beauté fait vibrer une corde sensible, mais finit par nourrir une émotion tout individuelle provoquée par une impression tout aussi individuelle. L'émotion brise la dure cuirasse de la résistance, après quoi nous replongeons dans la solitude de notre individualité. L'émotion se transforme alors peu à peu en rire. Elle déploie ses ailes et son vol plané laisse dans le ciel la trace de la solitude. Ce vol plané est rarement un vol enjoué.



INHOUD

- 2 LA LUMIÈRE ÉCLAIRE LA VOIE
- 6 LA MUSIQUE ET L'ÉMOTION
- 11 LA PEUR SÉCULAIRE
- 16 DE L'ILLUSION À LA VIE VÉRITABLE
- 19 SENSATIONS ET DOULEUR DE L'ÂME
- 24 LA NOUVELLE CONSCIENCE
- 27 PLUS DE SIX MILLIARDS DE MYSTÈRES NON ÉLUCIDÉS
- 31 L'EAU DE LA VIE
- 32 « DEUX HOMMES SE REPOSERONT... »
- 37 L'ESPÉRANCE, LIEN ENTRE LA FOI ET L'AMOUR
- 40 « TOUT ME PLAÎT ICI, SAUF MOI-MÊME »

23^{ième} ÉDITION N° 5
SEPTEMBRE/OCTOBRE 2001

LA LUMIÈRE ÉCLAIRE LA VOIE

Toute créature a besoin de lumière pour se développer. Les hommes aiment la lumière du soleil. Les animaux cherchent la chaleur de la lumière, les plantes se tournent vers le soleil, les corps célestes décrivent une orbite autour de la source éternelle d'énergie dont ils sont issus.

Mais comment des créatures vivent-elles dans des ténèbres noires comme de l'encre ? Des poissons à des kilomètres de profondeur dans les océans ? Des insectes au fond de grottes inaccessibles ? Des animaux nocturnes qui se cachent de la lumière ? Peut-on réellement dire que toute créature a besoin de lumière ? Dans la Genèse (1, 3) il est écrit : « *Que la lumière soit, et la lumière fut.* » Le flux éternel de la Création est porté par des courants d'énergie qui procèdent de l'Unique Lumière Originelle. La vie dépend de l'énergie, et l'énergie dépend de la lumière.

La science élabore des hypothèses à partir d'observations variables et se fonde sur des moyennes. Les grands scientifiques occidentaux formulèrent leurs thèses à partir d'observations des sens. Puis ils élargirent leurs perceptions grâce à des instruments mécaniques pour pénétrer les secrets de la nature et de la vie. Ce qui permit de corriger certaines interprétations très personnelles. Néanmoins les savants n'étaient jamais d'accord entre eux. Et beaucoup de grands esprits furent attaqués par des esprits plus bornés qui ne comprenaient rien ou pas grand chose. Les résultats scientifiques sont interprétés d'une façon très différente par les uns et les autres. Par exemple, des médecins peu-

vent donner différentes explications d'un même syndrome, un économiste peut longtemps polémiquer avec un théologien.

Bon nombre de faits scientifiques sont dépassés avant même que l'encre n'ait séché sur le papier. On assiste à une modification et adaptation continues car les frontières de la vie et son origine reculent sans cesse. Il y a une théorie selon laquelle il n'y avait que de la lumière à l'origine de la création. Cette lumière se différencia, et la partie qui ne maintint pas la vitesse initiale ralentit, se durcit, se cristallisa et finalement devint matière. Du point de vue ésotérique, cette thèse provient d'une connaissance séculaire. Et de la même façon que la lumière se différencia jusqu'à l'état de matière, l'homme de lumière originel devint un homme de matière : la lumière primordiale se transforma par degré jusqu'à devenir matière.

LA VÉRITÉ EST ÉTERNELLE ET OMNIPRÉSENTE

Comment se fait-il qu'il faille redécouvrir une science si antique ? Ne serait-il pas logique qu'une vérité soit acquise une fois pour toute ? Cela arrive, mais l'Unique Vérité n'est pas toujours reconnue, bien qu'elle soit éternelle et omniprésente ; et accessible, mais seulement à condition d'en découvrir le fondement en soi-même et de ne pas chercher de force à la percevoir par les sens. Car les sens ont une coloration personnelle, ils faussent la réalité, ils ne sont jamais en état de saisir la Vérité dans sa pureté. Ils en donnent tout au plus un pressentiment, une image, un reflet.

L'EMPRISONNEMENT DANS LE COCON DE LA CONSCIENCE

En raison de tout cela, on serait tenté de dire que la science déterminée par l'observation sensorielle – ainsi d'ailleurs que la religion – ont une approche complètement fautive du mystère de la vie. Les sens donnent une image personnelle déformée. Les consciences sont toutes différentes. Ce que l'un trouve beau, l'autre le trouve laid. Quand l'un a trop chaud, l'autre remet sa veste. Quand l'un apprécie Bach, l'autre le trouve « barbant ». Cela n'a pas l'air très scientifique, mais en réalité le professeur X, doté d'une certaine conscience, va interpréter les faits, si objectifs soient-ils, selon sa propre conscience et s'opposer à son collègue Y, doté d'une autre conscience. Le thermomètre donne, par exemple, une certaine température mais les deux hommes ne la ressentent pas de la même façon. C'est pourquoi, de nos jours, on dit dans les bulletins météo : la température est aux alentours de X degrés, mais la température perçue est d'environ Y degrés.

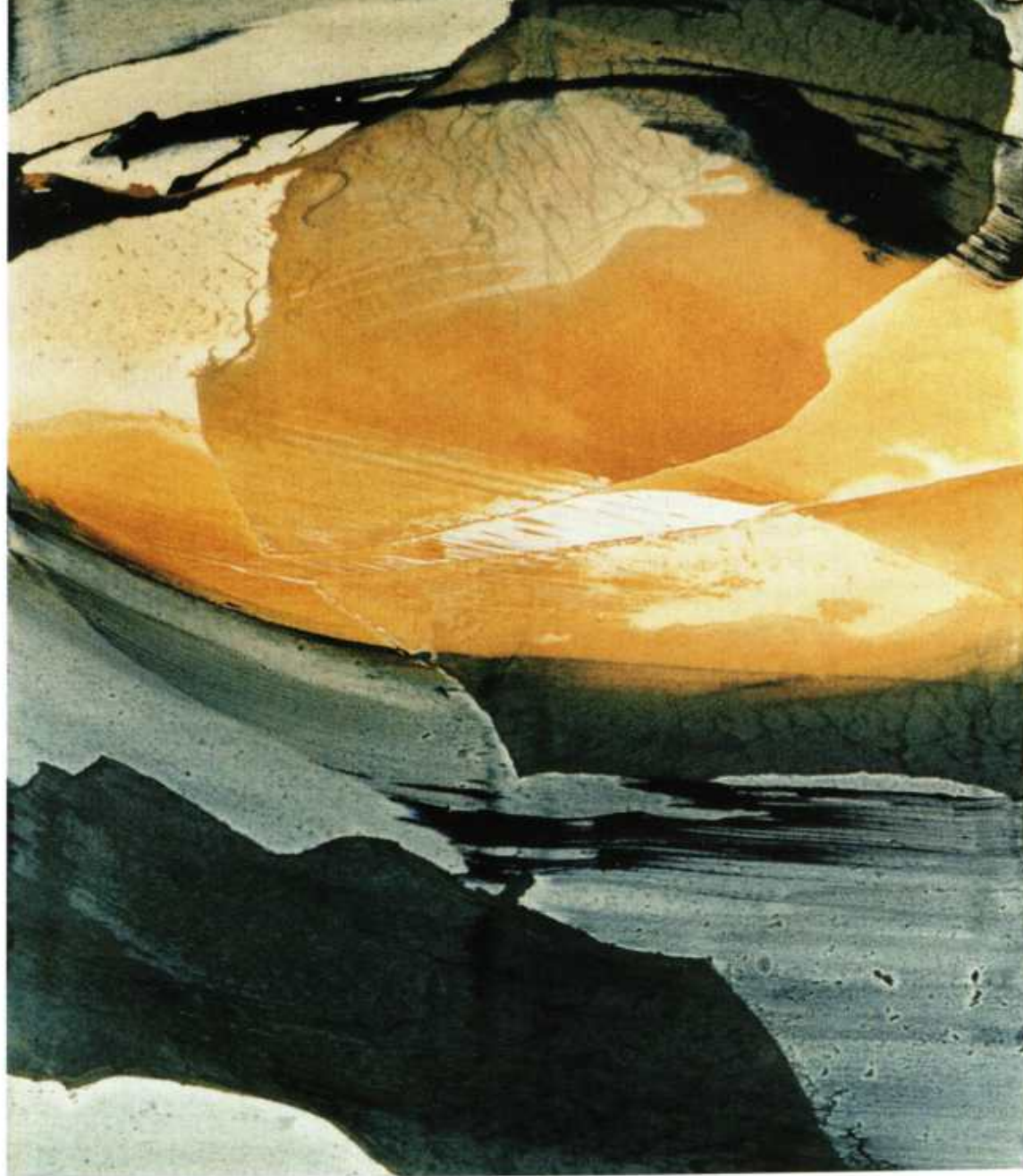
Ainsi chacun écrit-il le livre de sa vie à partir de ses propres perceptions et expériences. Elles forment sa conscience, qui est un système clos. La conscience intègre ce qu'elle peut utiliser et rejette ce qui déroge aux normes et aux valeurs qu'elle a acquises. Comment cela se fait-il ? Dans le Pentagramme n° 6 de l'année 1995 un article décrit la formation de la conscience. En bref, c'est le résultat des réactions de l'instinct de conservation. Les impressions sensibles sont passées au crible et seules celles qui sont salutaires



au moi sont appelées à se développer. Une autre image peut nous éclairer. L'homme matériel visible n'est qu'une partie d'un système sphérique complexe constitué de champs énergétiques ayant chacun une fonction ; il se trouve donc dans un cocon, comme l'araignée d'eau dans sa bulle d'air vit dans un petit monde fermé.

Une partie de ce système complexe, ou microcosme, doit se développer. Le microcosme contient, en principe, tous les éléments nécessaires à l'être humain pour son perfectionnement, nécessaires à la renaissance, à la croissance et à l'accomplissement en lui de l'Homme divin originel. Tant qu'un être humain se dé-

La Lumière
s'offre sous un
nombre infini
d'aspects.



La Lumière divine
déchire le voile
des ténèbres
(illustration Pen-
tagramme).

fend de réaliser l'évolution du microcosme dans lequel il demeure, il reste enfermé dans la petite sphère de ses perceptions sensorielles, et c'est dans les limites de ce cocon qu'il appréhende le monde, la vie, ce qui l'entoure et lui-même. Cela jusqu'au jour où, aspirant de tout son être à la Lumière, qui ne cherche qu'à le délivrer de sa prison, il l'y fasse entrer consciemment.

La Lumière se réfracte dans sa prison et il ressent comme un appel à chercher sa

délivrance ; appel parfois faible, à peine intelligible, parfois si violent, si passionné que le chercheur se précipite dans la bataille de tout son cœur, de toute son âme. Cela peut se passer à différents niveaux. Quelqu'un va se retourner contre ceux qui le harcèlent et mener sa lutte sur un plan purement biologique. Une autre personne va traduire son sentiment d'emprisonnement comme celui de son groupe, de son peuple et s'engager dans la voie du sacrifice de soi pour la libération de ses

pairs. Une autre encore luttera pour briser les forces qui retiennent son âme dans la matière. Dans le premier cas, il s'agit de la tentative d'une simple libération du moi, dans le deuxième, d'une libération de l'âme du groupe, dans la troisième d'une libération de sa propre âme. La lutte est menée à partir des expériences stockées dans la prison personnelle. En effet, une foule d'expériences provenant d'un passé fort lointain déterminent nos motivations et notre conduite. Nous sommes programmés par le passé karmique ainsi que par l'éducation et la formation reçues dans notre existence actuelle. Ces éléments conditionnent nos pensées, sentiments et actes.

L'HARMONIE AVEC LA SOURCE ORIGINELLE

En toute chose il y a deux aspects. La lutte pour la délivrance est une réaction à la Lumière, à quelque niveau que se trouve un être humain. Tant qu'il ne reconnaît pas la Lumière à l'intérieur de lui-même et ne peut s'y adapter consciemment, il s'y oppose, tente de la fuir, s'enveloppe de ténèbres. Il s'efforce de fermer l'accès à la Lumière qui pourtant veut le délivrer des ténèbres où il s'enferme lui-même. Mais s'il cherche au plus profond de lui-même la Lumière d'où il tire son origine, et persévère envers et contre tout, il finira par la trouver. Car elle aussi le cherche. Cette rencontre, préparée depuis longtemps, ne manquera pas de se produire. Si ce n'est pas dans l'incarnation présente, il arrive un moment où, dans une incarnation suivante, un « habitant » du microcosme finit par saisir quelque chose du Grand Plan de sauvetage. Alors le cocon se disloque et tout ce qui faisait obstacle à la Lumière est anéanti. L'harmonie entre la source de Lumière intérieure et la Source originelle de la vie est rétablie. c'est le début d'un nouvel essor, que ne



Le soleil perce les nuages (Lac Majeur, Suisse, photo Pentagramme).

peut mesurer ni définir aucune conscience terrestre.

Tout ce qui vit se développe en spirales grandes ou petites autour de la Source de Vie unique. L'homme a reçu le pouvoir de reconnaître la Lumière au plus profond de lui-même et de s'y adapter consciemment de façon à s'y incorporer, et à ce que son Ame immortelle rejoigne la Source éternelle dont elle provient.

LA MUSIQUE ET L'ÉMOTION

Le chant de l'âme

Selon une enquête de 1999, le Hollandais moyen donne à la musique la seconde place après la santé. Or le pianiste et chef d'orchestre Wladimir Ashkenazy affirme que la musique, malgré sa beauté, ne procure pas une consolation durable face aux misères de la vie et du monde, qui sont immenses.

Ce n'est pas là l'expression d'une personnalité négative mais d'une âme mélancolique. La musique, en fait, ne semble pas être la perche permettant de franchir le large fleuve qui sépare l'assouvissement illusoire du désir d'une part et son véritable accomplissement d'autre part. La mélancolie a du reste été longtemps considérée comme positive. C'est chose certaine à partir du Moyen Âge, surtout en Europe de l'Ouest et du Centre où cette disposition commandait le respect. De nos jours elle est surtout considérée comme un état d'âme qu'il faut surmonter, alors qu'à la Renaissance, elle était considérée comme une qualité spirituelle.

Plus tard, le pur idéal de beauté de la Renaissance fit place à l'étincelante illusion du style baroque, où les sentiments s'exprimèrent amplement dans les arts. La représentation du monde, à l'époque baroque, était rationnelle. Selon les connaisseurs en matière musicale, les nombres constituaient le fondement de toutes choses.

À la Renaissance, cependant, il était encore fréquent de mettre en musique des poèmes d'amour mélancoliques qui

créaient une certaine atmosphère. C'est le cas de Monteverdi. Que pensez-vous de celui-ci :

*« Malheureux, je boirai les larmes
de ma plaintive douleur,
et pénétré de chagrin,
comme tous les amants trompés,
je graverai dans le marbre,
en toute honnêteté :
« Qu'il est niais le cœur
qui croit une belle femme ! »*

(Extrait de *La pure Illusion*)

Il s'agit ici d'une beauté qui procure tout sauf la consolation !

LE DOUBLEMENT DE LA NOTE FONDAMENTALE

Au XVII^e siècle fut établie la gamme tempérée ou tempérament, qui permit la composition de l'œuvre magistrale de Jean Sébastien Bach, *Le Clavecin bien tempéré*. Tentons une explication : le doublement d'une fréquence vibratoire donne une octave. L'octave est divisée en douze intervalles égaux ou demi-tons, qui peuvent constituer tour à tour la note fondamentale d'une gamme. Les gammes des modes majeurs et mineurs sont constituées par sept notes d'une octave séparées par des intervalles différents. C'est ce qu'on appelle les tons majeurs et mineurs. Dans ce système, la note diésée, c'est-à-dire augmentée d'un demi-ton et la note suivante bémolisée, c'est-à-dire diminuée d'un demi-ton, ont le même son, tombent sur la même note. Cette organisation sim-

pliste des sons, rendue nécessaire par le clavecin puis le piano en raison de leur mécanisme, et auquel durent s'accorder tous les autres instruments, donna naissance aux merveilleuses modulations dans les différentes tonalités, qui ne furent pleinement exploitées qu'à l'époque romantique. La tonalité fut établie et commença à triompher avec Monteverdi et Purcell.

Bach, dans *L'Offrande Musicale*, fait entendre ce que l'on appelle un mouvement rétrograde, en particulier dans le *Canon per tonos* à trois voix. Les modulations successives conduisent l'oreille dans des domaines inconnus et l'on s'attend à s'éloigner désespérément du point de départ quand, d'une façon quasi magique, après précisément six de ces modulations, revient le ton de départ de do mineur.

Ce qui est typique de l'expression musicale de Bach, par ailleurs, c'est la tendance au retrait de soi-même, une atmosphère de réserve modeste qui permet de ressentir cette musique sans émotion religieuse. Beaucoup d'auditeurs peuvent apprécier hautement la Passion selon St Matthieu sans être croyants au sens traditionnel de ce mot. Ils ne l'apprécient pas de façon hédoniste ni ne s'enivrent de sentimentalité, mais ils sont vraiment touchés. La musique de Bach représente sans doute un critère de beauté et d'aspiration supérieures grâce à son rythme régulier. Il y eut beaucoup de tentatives pour la comparer au jazz, parce qu'il est frappant qu'elle n'a pas besoin de sections rythmiques. Trop marquer les temps tue précisément la subtilité de cette musique.



CONSÉQUENCES ARTISTIQUES CONCERNANT LA MÉLODIE ET LE RYTHME

C'est sa cadence juste et régulière qui semble susciter l'émotion. Le mystérieux déroulement de la mesure dispose l'auditeur à une émotion qui touche son état d'âme. Bach désarme et décourage subtilement toutes problématiques et objections de la part des personnes récalcitrantes à cette musique. C'est comme si cette musique faisait entendre un ordre nouveau quoique séculaire, qui aurait trait à une certaine mission à effectuer par l'être humain, dont le retrait de soi-même et une réserve modeste ne seraient que le commencement ; une réserve évitant le

La musique peut nous élever (Rättvik, Suède, photo Pentagramme).

piège de la mélancolie grâce à son rythme ; un retrait de soi-même provenant d'une intelligence libre et tempérée, surgissant soudain pour le bien de l'homme occidental.

Le rythme devient ainsi une harmonie parfaite qui a des conséquences logiques et arithmétiques sur la mélodie et la mesure ; et il invite au mouvement conforme de la conscience du cerveau, du cœur et des mains. De ce fait, la mélancolie cède ; elle se dissout dans le tout. De même que l'humour est considéré comme une victoire sur le chagrin, ainsi le « swing » de Bach peut être qualifié de victoire sur la mélancolie. Tout se passe comme si Bach était inspiré par un autre champ énergétique et une mathématique supérieure ; comme s'il respirait dans la pureté pythagoricienne.

Pythagore, qui n'était pas seulement un scientifique et un philosophe, mais avait aussi découvert l'harmonie en musique, déclarait que le nombre entier était le fondement des intervalles. Au dernier siècle, le mathématicien américain Kurt Gödel confirma que les nombres entiers ont des propriétés particulières ; c'est-à-dire qu'ils sont quelque peu magiques. Ce qui éclaire d'une autre lumière la Cabale et les Séphirots de la tradition juive, lesquels témoignent d'une réalité supérieure magique, au milieu de laquelle l'homme est plongé sans en avoir conscience.

A propos de la révolution que Gödel provoqua, il faut se reporter au livre intitulé *Gödel, Escher en Bach*, qui place le grand renouvellement opéré par Bach dans une perspective historique, mathématique et musicologique. Avec *Le Clavecin bien tempéré*, Bach résolut aussi le problème de la discontinuité après le mi et le si, problème qui existait depuis Pythagore.

Comment expliquer la subtilité du rythme de la musique de Bach ? En quoi

la pureté de son inspiration est-elle combinée avec le nombre entier ? Dans *Bach en het getal* (Bach et le nombre), il est fait référence à l'équivalent numérolgique du nom de Christian Rozencreutz. Les auteurs, Kees van Houten et Marinus Kasbergen, signalent que par la réunion de deux groupes de sons, les lettres ICH se transforment en CR ; autrement dit que *ik* (moi) se transforme en *Christian Rozenkruis* (Christian Rose-Croix). Cela ne signifie cependant pas que Bach ait été un Rose-Croix.

Selon l'enseignement de la Rose-Croix d'Or actuelle, le retrait de soi-même, ou reddition de soi, ainsi que la modestie peuvent effectivement permettre à Christian Rose-Croix de prendre la place du « moi ». Mais il reste à savoir si cela a quelque rapport avec la symbolique des nombres. Un compositeur comme Bach fut sans doute plutôt inspiré par l'harmonie des sphères, domaine accessible à tous ceux qui renoncent à leur « moi » pour découvrir en eux-mêmes l'homme-âme : Christian Rose-Croix.

Le contemporain de Bach, Leibnitz de Hanovre, écrivain polygraphe, philosophe et homme de science, affirme que « *la musique est l'art secret de compter de quelqu'un qui compte inconsciemment.* » Cela va naturellement très loin. Peut-être pourrait-on dire plutôt que l'harmonie des sphères représente un ordre où – en s'y accordant harmonieusement – la logique et la juste mesure apparaissent naturellement. N'est-ce pas ici la relation avec Pythagore ? Faire tout avec mesure d'un côté, et avec conscience de l'autre. A propos de ce qui précède, Pythagore dit : « Ne faites jamais quelque chose que vous ne compreniez pas. »

EFFETS CALCULÉS

Comment cela se passa-t-il dans le romantisme ? Alors que Bach avait vaincu la

mélancolie et animé ses compositions d'un rythme caractéristique, les romantiques ne le suivirent pas. Ils voulaient vivre de façon grandiose, passionnée, exaltante, animés des sensations et sentiments les plus vrais possible : conséquence naturelle de la critique du style baroque. Chaque plainte d'un *lamento* baroque, disaient-ils, cache un certain respect des convenances. C'est de la comédie, tout y est faux mais bien joué, raison pour laquelle le style baroque marque l'époque de ce qu'on peut appeler la « passion étudiée ».

Les romantiques expérimentèrent plus profondément le jeu des tierces et sixtes majeures et mineures pour exprimer la passion. Dans ce sens, seul Schubert sut réduire les passages d'un mode dans l'autre, ce qui lui permit d'éviter en même temps les mutations de la beauté et le piège de l'exaltation passionnée, comme si, émanant de la seule modestie de sa personnalité, la beauté et le génie résonnaient. Mais l'aspiration demeure... en mineur... en tant que connaissance, qu'idée de l'absence de vraie consolation.

Quand on demanda à Wladimir Ashkenazy pour la troisième fois si la musique – et surtout la beauté qui s'en dégage – apportait vraiment une consolation, il répondit pour la troisième fois que la vie était trop immense pour cela, que la réalité était trop complexe.

Cette réponse témoigne certainement des épouvantables épisodes de l'histoire musicale de la Russie. Et surtout des souffrances qu'eurent à subir, pendant la terreur stalinienne, des compositeurs comme Chostakovitch, par exemple, toujours sous le coup de devoir quitter son appartement. Ashkenazy voulait bien donner de l'espoir à ses semblables ; quant à la consolation, il connaissait trop bien le vide, la solitude et les grandes souffrances de l'humanité. Principalement en Russie avant 1989.

INSATISFACTION DU DÉSIR DE BEAUTÉ

L'émotion que provoque le manque de beauté ne dure qu'un instant, le plus souvent au moment même de l'impression, et se dissipe rapidement. Car la beauté suscite, en musique entre autres, émotion et aspiration, mais ne procure aucune consolation ni assouvissement. Même si Mahler prolonge ses œuvres et nous emplit d'une beauté intemporelle, ses symphonies doivent se terminer à un moment donné ! Et l'aspiration de l'auditeur n'est jamais comblée de façon durable.

Peut-elle l'être d'une autre façon ? L'émotion que suscite la beauté fait vibrer une corde sensible, mais finit par nourrir une émotion tout individuelle provoquée par une impression tout aussi individuelle. L'émotion brise la dure cuirasse de la résistance, après quoi nous replongeons dans la solitude de notre individualité. L'émotion se transforme alors peu à peu en rire. Elle déploie ses ailes et son vol plané laisse dans le ciel la trace de la solitude. Ce vol plané est rarement un vol enjoué.

Mais une émotion collective comme celle que provoque L'Hymne à la Joie de Beethoven ou l'évocation maçonnique d'une fraternité mondiale par Mozart ? Ce sont des émotions fortes, mais proviennent-elles uniquement de la musique, on peut se le demander. Et ce qui suscite l'émotion des uns, se réduit pour les autres à des effets qualifiés de sentimentaux ou, plus sévèrement, de « rétros ». L'émotion est près des larmes, or les larmes sont souvent à retenir. Et l'émotion est paradoxale aussi, car l'on est ému si l'on n'est pas ému !

Quand la beauté provoque trop d'émotions intérieures, alors on perd le nord, on perd les pédales, donc... on est touché. Si on ne peut maîtriser ses émotions, les larmes n'arrêtent pas de couler ; comme,

par exemple, pendant un enterrement ou une crémation, certains, qui ne connaissent qu'à peine la personne défunte, succombent à l'atmosphère de deuil.

Quand Christ dit « *Ne soyez pas troublés mais ayez foi en Dieu* », il ne s'agit pas d'un commandement mais d'une incitation à la fermeté, autrement dit à ne pas perdre des yeux sa boussole intérieure.

SILENCE DU DÉSIR ET DE L'ÉMOTION

Essentiels et personnels sont les élans qu'éveille la musique. A vrai dire tous les romantiques se perdent dans de grandes aspirations. Parfois il est difficile de discerner si la musique romantique exprime une grande aspiration, ou si c'est seulement sa beauté qui la fait naître. D'ailleurs cette beauté peut aussi être simulée. Le rejet par les romantiques d'une confrontation consciente avec des dissonances marquées ne fait pas non plus avancer. C'est à juste titre que le compositeur néerlandais Peter Schat fait remarquer : « L'important n'est pas la discrimination de la consonnance, mais l'émancipation de la dissonance. »

Et nous voilà au milieu des morceaux de la réalité brisée. Autrefois l'on disait du monde qu'il était « *une vallée de larmes* ». Cependant recoller les morceaux de la réalité brisée paraît n'avoir aucun sens. Les néo-romantiques, après Rachmaninoff, Mahler et Sibelius, n'ont probablement rien ajouté. La renaissance de l'école romantique s'est surtout limitée à reproduire le génie et articuler le rythme, ainsi qu'à soutenir et distraire l'auditeur. Mais l'aspiration et l'émotion n'y retiennent plus.

Selon Ashkenazy, la beauté musicale ne peut donc pas offrir de consolation définitive. Cependant l'aspiration pure n'est pas exclue, bien au contraire. Le fait que la

pure aspiration ne peut être assouvie montre que l'homme doit avoir une autre dimension, qu'il doit devenir un autre homme, un homme intérieur.

ÉLÉVATION PAR DE NOUVELLES VALEURS ET UNE NOUVELLE VIVIFICATION

Selon la Rose-Croix d'Or, l'être humain aspire à des valeurs et à une vivification qui le feront sortir de « la vallée de larmes » de la réalité brisée. Ce désir naît d'un état d'âme saisi par la véritable beauté. Il est logique qu'un tel désir ne soit pas la projection personnelle d'un romantique « amoureux ». Mozart, dans *La Flûte enchantée*, montre admirablement la différence entre Papageno et Papagena d'une part, Tamino et Tamina d'autre part. Ici est central l'aspiration spirituelle de Tamino, qui le guide et fait taire son désir d'un amour personnel. Mais ce n'est pas sans émotion, donc cela reste bien humain. Beethoven, Debussy, Satie et beaucoup d'autres ont tenté d'exprimer quelque chose comme une dimension spirituelle en faisant entendre un aspect non personnel dépassant toute culture. Le chanteur Dietrich Fischer Dieskau, dans une interview, s'est élevé contre le plaisir des aspirations inassouplies, contre le fait de s'en tenir à un pathétique négatif, de se perdre dans l'ivresse romantique, car il n'y a là, exclusivement, que de la sentimentalité. En effet, il est impossible de progresser dans ce domaine ni de se hausser au-dessus de la vallée de larmes. Pour cela il faut se laisser inspirer par « L'harmonie des sphères » ; or aucune symphonie pour orchestre ne peut nous élever à ce niveau.

Néanmoins la pure aspiration que réveille parfois la musique est capable de nous pousser dans cette direction.

LA PEUR SÉCULAIRE

Tous les mythes de la création font apparaître que l'homme dérogea aux lois divines et travailla à sa propre élévation et glorification pour faire de lui-même un dieu. Le moi qui se développa à partir de cette illusion de grandeur, s'enferma dans une existence isolée, et se mit ensuite à combattre pour tenter de franchir les frontières de son isolement.

Dans *Silmarillion*, J.R.R. Tolkien fait ainsi le récit de la création :

Et il fut un jour où Iluvatar fit rassembler tous les Ainur pour leur soumettre un thème magnifique qui leur dévoilait des choses plus grandes et plus merveilleuses qu'il ne leur en avait encore révélé. Son début glorieux et sa splendide conclusion éblouirent tant les Ainur qu'ils se prosternèrent devant Iluvatar sans pouvoir dire un mot. Alors Iluvatar leur parla : « De ce thème que j'ai proclamé devant vous, je souhaite maintenant que tous ensemble, harmonieusement, nous fassions une Grande Musique. Et comme j'ai doué chacun de vous de la Flamme Immortelle, vous allez pouvoir faire preuve de vos dons, chacun jouant s'il le veut de son habileté et de son talent pour embellir et glorifier ce thème. Moi, je resterai à écouter et à me réjouir que, grâce à vous, la beauté se soit muée en musique. » Alors les voix des Ainur, tels des harpes, des luths, des flûtes et des trompettes, des violes et des orgues, tels des chœurs aux voix innombrables, commencèrent à tisser le thème d'Iluvatar dans une harmonie grandiose. Le son des mélodies qui se fondaient sans fin l'une

dans l'autre s'éleva pour tisser une harmonie qui dépassa les limites de l'ouïe en hauteur comme en profondeur, les demeures d'Iluvatar furent pleines à déborder d'une musique dont les échos atteignirent le Vide, et ce ne fut plus le vide. Jamais plus les Ainur ne composèrent une telle musique, bien qu'il soit dit qu'une musique encore plus grande, celle des chœurs des Ainur et des Enfants d'Iluvatar doive s'élever devant Eru après la fin des temps. Alors les thèmes d'Iluvatar seront joués dans leur vérité et adviendront à l'Etre au même moment, car tous alors comprendront pleinement la partie qu'il leur a destinée, chacun atteindra à la compréhension des autres, et Iluvatar, satisfait, accordera le feu secret à leurs esprits.

Donc Iluvatar restait à écouter et, pendant longtemps, il fut content, car la musique était sans failles. Mais à mesure que le thème progressait, il vint au cœur de Melkor d'y mêler des thèmes venus de ses propres pensées et qui ne s'accordaient pas au thème d'Iluvatar. De cette manière il cherchait à augmenter la puissance et la gloire de sa propre partie. Melkor était le

J.R.R. Tolkien conçut le *Silmarillion* comme une compilation de récits établis d'après des sources très diverses : chroniques, poèmes, traditions orales, légendes, dont il profita pour exprimer ses pensées profondes. Son fils, C. Tolkien, fit paraître cet ouvrage quatre ans après sa mort.

plus doué des Ainur en savoir comme en puissance et il partageait les talents de tous les autres. Souvent, seul, il s'était aventuré dans les espaces du vide pour chercher la Flamme Eternelle, car il avait en lui un furieux désir d'amener à l'Etre des œuvres de sa propre volonté, et il lui semblait Qu'Iluvatar n'avait aucune pensée pour le Vide, alors que lui-même ne pouvait souffrir qu'il restât vide. Mais il ne trouva pas le Feu, partage d'Iluvatar. Et la solitude lui fit concevoir des pensées à part, différentes de celles de ses frères. Il les fit venir dans sa musique, et une discordance aussitôt s'éleva tout autour. Beaucoup de ceux qui chantaient près de lui tombèrent en désarroi, leur pensée se troubla, leur musique hésita, et certains tentèrent de s'accorder à lui plutôt qu'à leur première inspiration. Alors la discordance gagna du terrain et les mélodies se perdirent dans une mer de sons turbulents. Iluvatar continua pourtant d'écouter jusqu'à ce que son trône parût au milieu d'une tempête, comme si des océans de noirceur se faisaient la guerre les uns les autres avec une rage inextinguible. Alors Iluvatar se leva, les Ainur sentirent qu'il leur souriait, il leva sa main gauche et un nouveau thème naquit au milieu de la tempête, semblable à celui du début et pourtant différent, qui gagna en puissance et en beauté nouvelles. Mais la discordance de Melkor s'enfla jusqu'au tumulte pour s'affronter au nouveau thème, la bataille sonore gagna en violence, si bien qu'un grand nombre des Ainur, découragés, s'arrêtèrent de chanter et que Melkor eut le dessus. Alors Iluvatar se leva de nouveau, et les Ainur comprirent que son humeur était sévère. Il leva sa main droite et voici qu'un troisième thème, différent des autres, s'éleva du chaos ! D'abord il sembla toute douceur et tendresse, à peine un fré-

misement de sonorités calmes, de mélodies délicates, mais rien ne pouvait l'éteindre et il se mit à gagner en force et en profondeur. Il semblait à ce moment que deux musiques s'affrontaient devant le trône d'Iluvatar, en complet désaccord. L'une était large et pleine et splendide, lente cependant et empreinte d'une incommensurable tristesse, de là surtout venait sa beauté. L'autre avait maintenant atteint son unité propre, mais elle était bruyante et vaine, sans cesse répétée, avec un ensemble tapageur en guise d'harmonie, comme si de nombreuses trompettes jouaient la fanfare sur quelques notes. Cette musique voulait submerger l'autre par la violence de ses cris, et il semblait pourtant que ses notes les plus triomphantes fussent reprises par celle-ci et mêlées dans son mouvement solennel. Au milieu de cet affrontement, alors que les espaces d'Iluvatar vibraient et que le vacarme envahissait des silences encore jamais troublés, Iluvatar se leva pour la troisième fois, et son visage faisait peur à voir. Il leva les deux mains : d'un seul accord, plus profond que l'Abîme, plus haut que le Firmament, aussi perçant que la lumière de son œil, la Musique s'arrêta. »

LE CERCLE VICIEUX DE LA NAISSANCE ET DE LA MORT

Il apparaît donc ici que l'homme fut un facteur perturbateur de la Création par son illusion de grandeur et l'égoïsme qui en résulta. C'est pourquoi il dut obligatoirement quitter son domaine originel et demeurer dans un ordre inférieur. Entraîné sans répit dans le cercle vicieux de la naissance et de la mort, son microcosme tourne en rond ici-bas jusqu'à ce que se présente une chance de revenir dans sa patrie d'origine. Il n'a pas de

répit, car deux voix parlent en lui : la voix divine et celle qui vient de la vision de sa propre puissance. Le microcosme doit s'incarner chaque fois de nouveau pour devenir finalement l'instrument de son retour à l'origine. Cet instrument est l'Ame capable de s'élever au-dessus des limites de la vie terrestre, l'Ame qui triomphe de la mort.

Chaque nouvel habitant du microcosme arrive droit sur un champ de bataille, où se font face l'Originel divin, et l'humain égaré. Pour ce dernier, cela représente une situation continuelle de guerre et de paix. En lui s'affrontent, pour acquérir le pouvoir, la Lumière et les Ténèbres, le Bien et le Mal.

Comme Dieu ne veut pas abandonner sa créature errante, il a établi pour elle un plan de développement, un plan de retour, afin de lui indiquer la voie qui la fera retourner à lui, et lui donner la possibilité de la suivre.

Il y a bien des visions divergentes de ce plan de développement. Dans les *Éléments de la Philosophie de la Rose-Croix d'Or*, Jan van Rijckenborgh explique qu'il est question d'une involution et d'une évolution :

« Le processus d'involution commença par l'établissement d'une personnalité nouvelle mais non divine. Toutes les anciennes philosophies ésotériques commencent leur description de la marche de l'humanité à ce stade de descente : pendant la période dite saturnienne, fut établi le noyau d'un nouveau corps physique ; pendant la période solaire, le noyau d'un nouveau corps éthérique ; pendant la période lunaire, le noyau d'un nouveau corps astral ; pendant la période terrestre, le noyau d'un nouveau corps mental. Ce processus tout entier est actuellement achevé. Nous possédons une personnalité,

une forme corporelle qui, si elle n'est pas celle prévue dans le Plan de Dieu à l'origine, doit cependant permettre de trouver le chemin de retour à l'origine. »

FORMATION DE L'INSTRUMENT

Les périodes en question comprennent des millions d'années. A l'époque lémurienne, à l'ère de la Terre, les hommes étaient des êtres à peu près sans forme. Ils n'avaient pas l'intelligence actuelle. Tous leurs faits et gestes étaient uniquement axés sur la conservation de leur propre existence. Il leur fallait frapper, transpercer, soumettre les autres pour assurer leur propre survie d'une manière inimaginable à notre époque. La peur ancestrale qui demeure en chacun de nous est un vestige de cette époque, époque nécessaire pour former la conscience du bassin et commencer l'individualisation.

A l'époque atlantéenne fut vivifiée la conscience du cœur, d'où surgit l'activité des sentiments. L'Atlantéen était alors guidé par les symboles qui exprimaient une telle activité. A la période aryenne se développa la conscience cérébrale. Le système cérébral se forma en tant qu'instrument permettant de comprendre le plan de développement.

Le corps matériel se constitua à la période lémurienne et l'homme devint conscient de ce revêtement. La croissance de la conscience du bassin rendit la reproduction possible par l'union des corps. La croissance de la conscience du cœur rendit possible l'union mystique avec les forces divines, quoique encore au moyen de symbole. Mais ce ne fut pas avant longtemps que chacun pût soulever le voile qui masquait le cœur, ce qui n'est pas toujours le cas encore aujourd'hui. Dans son arrogance, l'ignorant et l'aveugle quali-



fient de menteur celui qui sait et qui voit, alors que ce sont eux qui nient et ne savent pas. C'est l'arrogance qui déclenche toujours dissensions et guerres.

A la période aryenne se forma la conscience cérébrale dans le but d'unir la tête et le cœur. Mais, comme dans toutes les phases précédentes, il y eut beaucoup d'incompréhension à ce propos, et il en résulta tant de luttes que cet objectif ne fut pas atteint. Beaucoup de Fraternités s'efforcèrent donc de sauver ceux qui pouvaient encore l'être, et de préserver l'humanité d'une chute plus profonde. Le flambeau fut continuellement transmis à de nouveaux groupes de pionniers, qui s'employaient chaque fois au sauvetage des hommes égarés.

POURQUOI TANT D'EFFORTS ?

Comme on l'a dit, la période atlantéenne servit au développement mystique de la conscience du cœur, en tant que fondement de la formation positive du cer-

veau. Mais le désir d'être un dieu semble avoir été si fortement ancré en l'homme que le changement fondamental ne lui fut pas encore possible. Il ne put parvenir à la nouvelle pensée, but de l'époque aryenne. Son développement planifié ne donna pas le résultat escompté. Trompé par l'illusion de soi et la peur, il s'engagea chaque fois sur des voies détournées. Le résultat de cette errance se remarque clairement à notre époque. Peur, angoisse, souci sont toujours des chaînes qui nous lient à notre lointain passé.

Celui qui veut sortir de ce sombre circuit doit entreprendre le chemin qui fait retourner le microcosme au point de départ en se conformant harmonieusement au plan divin.

Tout changement commence dans le cœur ! Harmonie, non-lutte et orientation sur la Force divine sont les piliers de cette transformation absolue. Mais la plupart des êtres humains retournent sur le champ de bataille pour la moindre chose et se battent mutuellement pour obtenir le bonheur. Ils attaquent un ennemi supposé, se défendent contre des attaques qui, souvent, ne sont que le produit d'une erreur de leur propre cerveau. Pourquoi ? Parce que, tout au fond d'eux-mêmes, somnole toujours l'idée qu'ils seront un jour des dieux. La fausse interprétation de cette idée les entraîne d'une chute dans l'autre.

L'homme ne voit que lui-même en raison de cette volonté de puissance égocentrique. Il n'a conscience que de lui-même et veut imposer sa volonté. Ce qui provoque la lutte. La peur ancestrale fait manquer quelque chose, il faut s'en débarrasser, l'anéantir, renoncer à soi-même. Tant que cette tempête n'est pas calmée il ne saurait y avoir harmonie et non-lutte. Le

La peur gouverne la vie de l'homme terrestre (dessin d'un psychopathe).

noyau divin du microcosme reste caché... jusqu'au moment où, selon l'Évangile, « Jésus monte dans le bateau et apaise la tempête ».

« CELUI QUI SE CONNAÎT LUI-MÊME EST ÉCLAIRÉ »

L'être humain n'est pas seulement appelé à la liberté, il est mis aussi en mesure de trouver la liberté intérieure. Dans l'Épître aux Galates on lit cet avertissement : « Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez » (Galates 5, 13-17).

L'âme originelle doit avoir la liberté de prendre la place de la personnalité égocentrique. Il ne s'agit pas de la liberté apparente, pour laquelle les hommes se battent et d'innombrables ont donné leur vie. Seule l'Ame, l'enfant de Dieu, peut être vraiment libre, si la personnalité égocentrique lui accorde cette liberté de tout cœur et se retire ! Tant qu'elle n'arrivera pas à le comprendre, des groupes se formeront toujours pour exercer leur pouvoir et imposer leur volonté à l'humanité par la contrainte ou le fanatisme. Ainsi un grand nombre resteront prisonniers de

*« Qui connaît les autres
est perspicace.*

*Mais qui se connaît soi-même
est éclairé.*

*Qui vainc les autres est fort,
mais qui se vainc soi-même
est tout puissant. »*

(Tao Te King, chap. 33)

leurs propres idéaux ou de ceux d'autrui, idéaux humanitaristes, nationalistes ou matérialistes.

C'est pourquoi Lao Tseu dit :

*« Qui connaît les autres est perspicace.
Mais qui se connaît soi-même est éclairé.
Qui vainc les autres est fort,
mais qui se vainc soi-même est tout
puissant. »*

DE L'ILLUSION À LA VIE VÉRITABLE

L'homme de notre temps sait que son moi est mortel. Il vit dans les illusions qu'offre la vie terrestre. Le mot illusion se rapporte à des apparences, à des rêves, à des images mentales qu'il poursuit et qui ne se réaliseront jamais comme il l'entend.

La vie d'un homme aisé, à l'heure actuelle, est déterminée par ses sens. Mais les sens sont trompeurs. Ils lui font miroiter un monde qui, à la lumière de l'éternité, n'a qu'une très brève existence, et, par conséquent, n'existe pas ! Les sens reçoivent des stimulations, qu'ils transforment en impulsions transmises à la conscience. La conscience les passe au crible : ce qui s'y accorde est conservé, ce qui ne s'y accorde pas est refusé.

Les sens assaillent la conscience d'un flot impétueux d'impressions, d'un présent irréel. L'homme, qui cherche à se maintenir dans la vie quotidienne, réfléchit à ces impressions et les remâche. Il en rêve et par là se laisse tromper davantage. Finalement il apparaît que ses espérances s'écartent tellement du point de départ que leur réalisation suscite des images et des effets indésirables. Ainsi c'est souvent le contraire du but initial qui est atteint.

On a naturellement élaboré de nombreuses méthodes afin de renforcer et d'interpréter les impressions sensorielles pour qu'elles correspondent mieux à la vie quotidienne. Elles sont pratiquées en

particulier dans l'enseignement et la publicité. Grâce à elles, le cocon d'illusion dans lequel l'homme est enfermé n'en devient que plus épais et il en résulte que lui-même et son entourage prennent ce monde fermé pour la réalité.

La conscience ainsi formée apprend à distinguer ce qu'elle appelle « illusion » et ce qu'elle a l'habitude de considérer comme la « vérité ». Ces deux notions varient à mesure que progresse la culture dominante. Ainsi la vie quotidienne peut paraître pour l'un une cruelle réalité, où il est plongé car il doit se battre pour sa famille, pour faire son chemin dans la vie et pour son idéal. Il cherche donc toujours de nouvelles méthodes pour se maintenir dans l'existence et s'accrocher à ce qu'il considère comme la « vérité ». Mais pour son voisin, la même « vérité » peut paraître tout à fait irréelle, illusoire ; et il dira à sa femme : « Comprends-le bien, il lutte à mort et cela ne l'amène à rien. Quelle folie ! » Tandis qu'un autre voisin se moque de ces « sages paroles » parce qu'il trouve qu'aucun des deux n'a raison et qu'ils sont menés par des conceptions illusives. Les êtres humains se combattent à coups d'illusions ; illusions qu'ils ont eux-mêmes forgées.

L'APPARENTE RÉALITÉ DÉTERMINE LA VIE

Le monde des illusions est construit et entretenu par le désir de conserver sa vie. Par là l'homme se coupe du monde véritable, qui est complètement en dehors du monde des illusions. Seules ses percep-



tions personnelles comptent pour lui, et encore, passées au crible de sa conscience : telle est la « réalité » qui détermine sa vie. C'est une réalité temporelle qui disparaît aussitôt que la mort apparaît.

Cependant, il existe aussi une réalité éternelle sur laquelle la mort n'a pas de prise. Il s'agit du monde des âmes immortelles. Raison pour laquelle la Rose-Croix gnostique fait nettement la distinction entre le monde mortel et le monde éternel,

entre l'âme mortelle et l'âme immortelle. La frontière est si tranchée que la vie mortelle ne peut pas saisir la réalité de la vie immortelle, tout au plus la soupçonner lorsque la vie personnelle, construite avec tant de soins, commence à montrer des failles. Cela arrive quand le monde des illusions – parfois très tenace – est brisé par le chagrin et la douleur, la maladie, l'échec, de mauvaises conditions sociales, ou la guerre. Les illusions sont alors atta-

Le miroir reflète l'image de la réalité sans y avoir part (J.A.Muenier, Galerie Rogalinska, Poznan, Pologne).

quées, brisées et souvent aussi remplacées par quelque chose de nouveau. La conscience est abattue mais de nouvelles voies apparaissent. Il s'ensuit alors de nouvelles perceptions. Quand la personnalité, le moi, est complètement guérie de ses anciennes illusions, elle s'ouvre à de nouvelles impressions. Des expériences inédites se présentent, qui peuvent finalement mener à une vie totalement nouvelle.

LE CHOIX ENTRE MENSONGE ET VÉRITÉ

Si la « réalité » alors découverte est effectivement nouvelle, elle doit encore se révéler dans la pratique, car chacun a tendance à garder ce qu'il possède déjà et à conserver sa confiance dans les valeurs d'autrefois. Dans ce cas, la personne construira une autre image du monde à l'aide des anciennes valeurs un tant soit peu révisées. Ainsi sa vie se retrouvera-t-elle prisonnière d'un nouveau cycle d'illusions.

Si quelqu'un est fatigué et dégoûté des peines de la vie quotidienne, il faut qu'il apprenne à écouter les impulsions intérieures qui veulent le délivrer de cette « vallée de larmes ». Mais si ses intérêts personnels étouffent systématiquement cette voix intérieure, ses illusions l'emprisonneront encore longtemps. En revanche, s'il écarte ses intérêts personnels et fait place à l'Appel de l'éternité, son âme pourra s'éveiller de son sommeil de mort. Elle recevra alors l'occasion de se développer et de se hisser par dessus la frontière qui sépare la mort et la vie.

Pour combien de gens la vie n'est-elle

pas devenue un désert dans lequel ils courent d'une illusion à l'autre ? Tout être humain est « appelé » à modifier cette course apparemment sans issue et à ne plus satisfaire son désir, sa faim, par des images fantomatiques.

A chaque pas dans la vie nous sommes placés devant le choix entre la vérité et le mensonge, entre le monde divin de l'origine et le monde qui s'en est détaché. Celui qui en devient conscient et apprend aussi consciemment à choisir la juste direction abandonnera peu à peu ses illusions. Il sera attiré par la pure image originelle de sa propre vie. Celle-ci doit croître, évoluer, devenir assez forte pour éclipser et anéantir l'image du mensonge.

Chacun a reçu le pouvoir d'y parvenir ; et ce pouvoir se met à agir au moment où l'on sait crever la bulle de savon magistrale des illusions, et commencer à voir la « vérité » après avoir anéanti toutes les apparences. Alors s'ouvrent de nouvelles possibilités, de nouvelles chances sont offertes, et la question est de savoir si elles seront ou non utilisées. Comme un musicien ne peut manifester la maîtrise de son art qu'après avoir acquis une pleine expérience, il faut apprendre à voir ce qui trompe et à choisir ce qui peut conduire au grand but de la vie. Chacun en est capable sur la base d'une très grande et intense expérience de la vie, du sentiment éprouvé que l'existence quotidienne, aussi belle soit-elle, est une illusion, et que seul le Divin de l'origine est l'Unique Réalité.

SENSATIONS ET DOULEUR DE L'ÂME

L'humanité cherche des stimulations toujours plus puissantes pour accroître le plaisir de vivre, satisfaire une faim toujours ravivée, un désir profond, dégénéré, devenu une caricature. Elle est à la poursuite d'un monde insaisissable qu'elle ne connaît plus.

Le terme de sensation vient du latin : « sensio » sentir, ressentir, percevoir. Au sens d'événement spectaculaire, il devint à la mode au ^{xv}^e siècle, où il prit le sens d'excitation et de stimulation. Le roman à sensation y fit son apparition comme nouvelle forme littéraire. On inséra, dans un contexte émotionnel, des faits perceptibles par les sens, des découvertes scientifiques stupéfiantes, des mystères encore inexplicables, et cela souvent sur une toile de fond mythologique, pour donner une note de romantisme. On tenta de satisfaire le besoin d'excitation des sens, mais toujours avec un arrière-plan de haute moralité. Par la suite, les principes s'effondrant, les limites de la moralité furent franchies, et des blasphèmes choquants, émis en toute conscience, se transformèrent en formules magiques. Ce qui était un droit ou un privilège individuel était à présent déversé sur un large public et consommé avidement.

Actuellement, des sondages montrent que le grand nombre, pour toutes sortes de motifs édifiants, se retourne contre la nouvelle vague des déplorables diffusions médiatiques, mais comme personne n'y

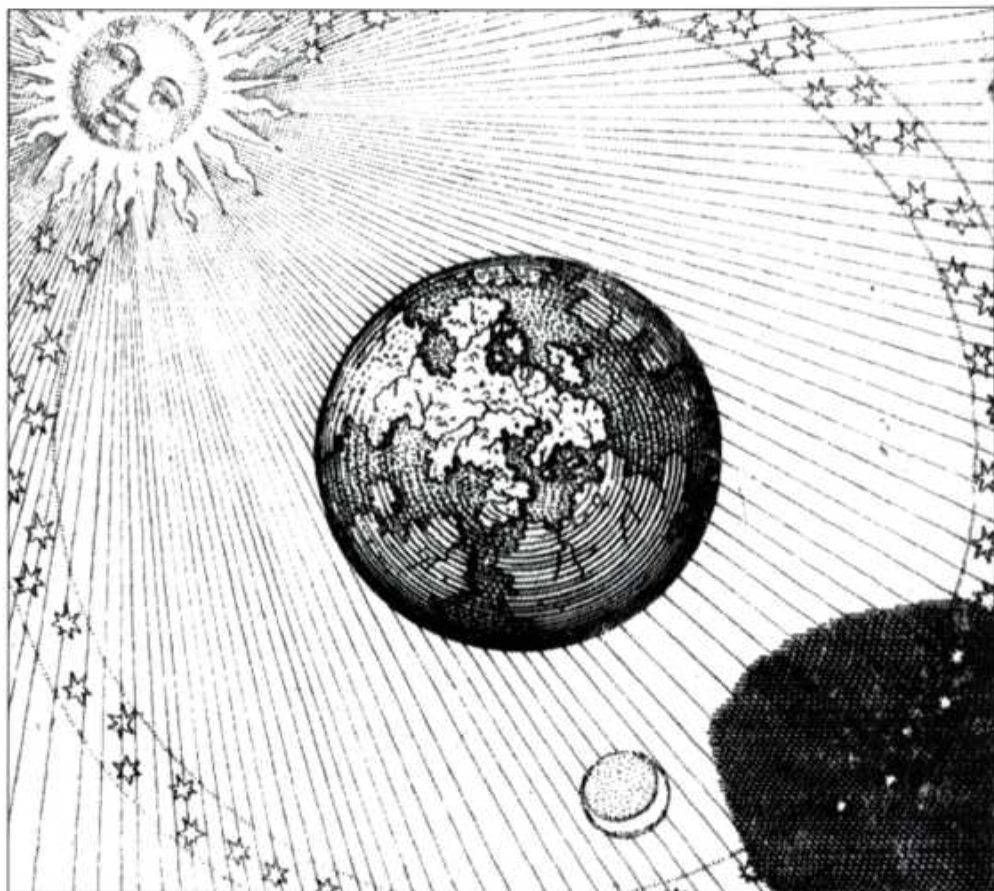
peut rien, les plus grands adversaires finissent par s'y laisser prendre, d'ailleurs avec de bonnes excuses. En fait, il y a une tendance collective à admettre des stimulations toujours plus insinuantes et toujours plus vulgaires, axées sur les pulsions fondamentales.

STAGNATION DU DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE

Comment l'homme si hautement civilisé peut-il se laisser entraîner par une telle bassesse ? Cherche-t-il ainsi ce qu'il y a tout au fond de lui-même ? Essaye-t-il de combler le vide énorme du bien-être matériel par des excitations sensorielles toujours plus vives ? Est-ce cela progresser vers une nouvelle humanité ? Ou est-ce l'extinction de toutes les lumières intérieures d'une vie supérieure rendue impossible ? Mais peut-être faut-il aussi arriver au point le plus bas pour découvrir les valeurs supérieures ? Pourtant beaucoup ont le désir, avoué ou non, d'un idéal spirituel qui pourrait les libérer des exigences du corps. L'individualité du chercheur s'oppose à la vulgaire uniformité. A notre époque des moyens toujours plus grossiers attaquent, combattent, étouffent et cherchent à tuer cette individualité, tout à fait comme dans un système totalitaire.

Quand deux choses s'opposent, une action s'ensuit. C'est bien. Cependant, celui qui n'ose pas se rendre compte de l'actuel mépris des normes supérieures, et se laisse emporter par le courant d'une vie quotidienne complètement dégradée,

Le feu du soleil
est nécessaire
pour faire
disparaître les
impuretés des
ténèbres
(*Atalanta fugiens*,
Michael Mayer,
1638).



se ferme de plus en plus aux stimulations qui pourraient l'élever au-dessus de la vie simplement biologique, et la croissance de sa conscience s'arrête.

Une période nouvelle, comme le début du xx^e siècle, suscite l'émotion de beaucoup. On n'entend parler que du nouveau millénaire. Mais cela a toujours été ! Dès le début du premier millénaire, des milliers de combattants entendirent l'appel à la croisade et se rendirent sur les champs de bataille pour combattre les « païens », saisis par le sentiment d'un grand idéal à défendre. Or, sous l'influence de la civilisation arabe beaucoup plus développée, les survivants inaugurèrent, en Europe, la nouvelle période culturelle du Moyen-Age, nouvelle stimulation

permettant de s'évader de la culture existante. Au commencement du xx^e siècle, la théosophie et l'anthroposophie donnèrent de nouvelles impulsions à la culture occidentale, qui se traduisirent par de nouveaux modes de comportement, et de nouveaux styles, en littérature, dans l'art, la musique, l'architecture. Ceux qui y prenaient part vivaient dans la sensation intérieure d'un renouvellement, dans le désir d'une vie supérieure et meilleure. L'impulsion, reçue par un seul individu et partagée au début par un petit groupe, se répercuta. Les hommes furent, encore une fois, pris d'enthousiasme et d'inspiration, et cette inspiration les mena jusqu'aux limites de leurs possibilités.

CONTINUELLES INSPIRATIONS ET EXPIRATIONS

Dans *Die gestige Mitte*, Adama van Scheltema écrit que toute civilisation connaît trois stades :

- la liaison spirituelle périphérique
- la liaison spirituelle centrale
- la liaison spirituelle centrifuge.

Selon l'auteur, il s'agit d'un processus de continues inspirations et expirations séparées par un temps d'assimilation et de digestion. D'autres l'ont comparé à la contraction et à la détente du muscle cardiaque. Ces trois mouvements ont lieu autour d'un noyau. « *Ce que le centre engendre est, semble-t-il, ce qui reste jusqu'à la fin et qui était déjà à l'origine* » (Goethe). D'après Adama van Scheltema, le noyau impérissable est le principe féminin animateur, qui cherche et découvre le pôle masculin et se relie à lui si possible. D'où surgit l'unité spirituelle centrale qui caractérise le sommet d'une civilisation. Ce mouvement est clairement perceptible, dit l'auteur, par exemple dans la peinture, l'architecture et la littérature. La liaison spirituelle centrale est la base d'une redécouverte du soi à partir d'une nouvelle perspective, ce qui permet une création se démarquant du passé.

Pourquoi cette conjoncture est-elle si peu durable ? Pourquoi l'être humain est-il si agité ? Parce qu'il vit dans un monde aux deux pôles qui s'exprime dans son être. Il est tiraillé entre deux extrêmes : ce qui est en lui et en dehors de lui. C'est la raison pour laquelle il n'y a développement réel d'une structure spirituelle que

si l'on poursuit la découverte de soi jusqu'au renouvellement concret de son être. Une impulsion qui ne dure pas plus qu'un feu de paille ne mène à rien. L'objectif est la fusion de l'âme nouvelle avec l'Esprit divin, résultat du processus alchimique de renaissance de l'Homme-Ame-Esprit originel. En l'absence d'une telle synthèse, la stimulation de l'énergie divine se dissipe. L'âme en voie de transmutation s'affaiblit et redevient une âme mortelle. Le point culminant est passé, et un nouvel élan est nécessaire. Comme les vagues de la mer se poussent et se renforcent pour atteindre un sommet, ainsi doit-il se produire chaque fois une nouvelle vivification en vue d'une future possibilité de rencontre avec l'Esprit divin.

L'APPEL INCESSANT À REVENIR DANS SA VRAIE PATRIE

Dans *L'appel de la Fraternité de la Rose-Croix**, Jan van Rijckenborgh parle des vagues d'énergie qui proviennent d'un point central et s'écoulent dans l'espace de la manifestation dialectique. Il faut que des impulsions se succèdent pour susciter sans cesse de nouvelles ondes d'énergie. Mais ce qui est déterminant est l'immutabilité du point central ! Et la description de ce point n'appelle aucune spéculation théologique, philosophique ou scientifique. Il est, et il demeure toujours le même : la source d'où afflue l'énergie vers l'humanité souffrante pour la ramener dans sa vraie patrie. Dans chaque culture il y a des personnes qui reconnaissent intérieurement ces impulsions. Ce sont ceux qui « crient dans le désert » de l'égoïsme, de la volonté

de puissance et des tentations séductrices pour aider l'humanité à s'en libérer.

On peut refuser quelque chose qui a eu son temps, mais refuser n'est pas vaincre ; ce n'est pas encore atteindre des possibilités spirituelles totalement nouvelles. C'est pourquoi les civilisations se succèdent sans fin. Le *xxi^e* siècle propose aussi une nouvelle culture : un message et une tâche à l'adresse de l'humanité. Car il n'y a pas de hasard, et la vie n'est pas apparue seulement parce que deux atomes, ou deux cellules, sont restés accrochés l'un à l'autre ! C'est un point de vue primitif, qui ne fait aucunement progresser l'être humain dans sa recherche. Chaque vague, chaque culture a un sens profond. Tous ceux qui font partie d'une culture constituent une certaine phase de développement de l'humanité. Ils sont comme les cellules de l'humanité incarnée, un seul corps, une seule âme, mais séparés par la conscience cellulaire individuelle désignée comme l'ego.

Après la deuxième phase, au cours de laquelle le développement se tourne vers l'intérieur, suit la troisième phase où l'humanité connaît une inquiétude croissante, aussi bien extérieure qu'intérieure, d'une part en raison de l'éclosion de la précieuse fleur du cœur, de l'autre par les influences extérieures qui l'ont fait mûrir. Il se peut que ceux qui ne comprennent pas ce phénomène prennent peur et cherchent à combler rapidement le point central qui se « détend » progressivement. L'action de ce point central n'est pas comprise. Les promesses d'un état de vie noble et prospère, comme en font miroiter le communisme et le socialisme, peuvent séduire et absorber complètement

des chercheurs. Il est certain que ceux qui défilent derrière de tels drapeaux ne sont pas n'importe qui ! Mais ils sont trompés, car ils interprètent mal la pulsion de leur cœur. L'égalité de tous ne s'obtient qu'en se fondant dans la véritable unité, qui dépasse de haut la division des hommes.

REJET DES RÉACTIONS CONDITIONNÉES

Le chercheur agité, souvent excité, ose faire beaucoup de tentatives. Il veut trouver ses racines. Pour beaucoup cela ne va pas plus loin que leur arbre généalogique. Mais d'autres n'hésitent pas à intervenir dans les structures même de la société. Il en résulte un kaléidoscope d'ébauches divergentes, de nuances variées, axées sur ce qu'il serait possible de faire. L'impulsion qui pousse à la réalisation, ou à un semblant de réalisation, procure une vague de sensations. Mais celles-ci s'estompent bientôt et réclament des stimulations nouvelles toujours plus fortes, qui, à leur tour, entraînent des réactions plus violentes. C'est un processus semblable à la toxicomanie, lequel, en beaucoup de cas, est presque irréversible. Mais quel est l'être humain qui ose descendre dans son cœur jusqu'à la source prodigieuse ? Comme Aladin, en quête de la lampe merveilleuse ? Dans un passé infiniment lointain, mais que tous portent en soi, se trouve l'origine de l'humanité et de l'univers. Cette origine est enfouie dans notre être le plus profond, dans notre noyau spirituel, dit Adama van Scheltema.

Comme on l'a dit, sensation veut dire perception, donc aussi compréhension mentale. A l'heure actuelle, dans des conditions normales, l'être humain a la

capacité de reconnaître les stimulations qui lui parviennent et d'y réagir ou non. Stimulé par les rayonnements de la planète Pluton, considérée sous l'aspect supérieur des Mystères, il est confronté de façon très personnelle et directe avec le monde extérieur, cela en conséquence de son développement. Mais plus sa liaison avec la matière est forte, plus il lui est difficile d'annihiler les réactions programmées par ses sens. A présent, il affronte un grand conflit alors que l'humanité entre dans la troisième phase : la phase de la décision intérieure. Impossible de remettre à plus tard. Ce qui a été se répète en un cours circulaire toujours plus petit, jusqu'à son terme. Beaucoup cherchent à se débarrasser de cette tension et fuient dans la résignation : prenons le monde tel qu'il est, vivons le mieux possible, après moi le déluge !

RAYONNEMENT DE LA NATURE DIVINE

Cette réaction négative, sous l'influence des sens émoussés, est contraire à la réaction positive, vive et radieuse de celui qui découvre le noyau, la source divine en lui-même. La source originelle existe ! Et le chercheur se réveille de son sommeil de mort, commence sa montée en spirale et sort des nuages qui obscurcissaient sa conscience. Est-ce de l'optimisme ? Est-ce encore une illusion ? Pas du tout ! Pour lui, qui voit devant lui la porte s'ouvrir sur l'éternité, c'est enfin la réalité absolue. Plus une culture s'enlise dans son erreur et son désarroi, plus la nature originelle, la nature divine, paraît rayonnante. Il ne s'agit pas d'une sensation, d'une stimulation de la conscience senso-

rielle, mais d'une révélation totalement nouvelle qui transcende toute limitation du corps. L'être touché par ces impulsions, qui dévoilent de nouvelles possibilités, découvrira celles-ci ! C'est alors que s'ouvre un chemin susceptible d'être suivi par quiconque, quelle que soit sa situation. Les limites de la conscience terrestre disparaissent. Elles ne sont pas simplement déplacées, comme le font toutes les méthodes d'élargissement de la conscience. Non, la conscience terrestre s'efface et, à la place, surgit la nouvelle conscience qui s'abreuve à la source divine. Ce noyau est indépendant de l'espace et du temps, indépendant de la grandeur et décadence de n'importe quelle civilisation, indépendant des flots houleux qui tiennent l'humanité en mouvement. Il est le point immuable de l'éternité où l'être humain peut retrouver son état divin.

* Jan van Rijkenborgh, *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

LA NOUVELLE CONSCIENCE

Réflexions d'un élève

L'homme est constamment à la recherche d'expériences qui lui permettent d'échapper au quotidien. Il existe toute une palette d'expressions pour les désigner : conscience cosmique, extase, initiation, illumination, expérience divine, éveil spirituel. Mais s'agit-il bien d'une nouvelle conscience ?

Quand quelqu'un souffre au plus profond de son âme et procède à une reconversion spectaculaire de sa vie, c'est certainement une expérience radicale précédée d'une période très perturbée. Vu de l'extérieur, tout semblait peut-être relativement normal, mais à l'intérieur, des nuages s'amoncelaient qui, s'épaississant de plus en plus, devenaient enfin si sombres que l'existence n'était plus qu'un cheminement douloureux. Dans une telle situation, l'on se traîne sans savoir de quel côté se tourner. Les distractions ne sont d'aucun secours. Les ténèbres règnent et ne se dissipent pas. Puis, soudain, le miracle se produit : tout à coup l'obscurité disparaît, la clarté règne, tout est joie et chaleur comme si un feu s'était embrasé ! Un seul moment de lumière a suffi pour que les ténèbres s'évanouissent. La joie et l'allégresse durent peut-être encore une semaine, puis les choses ordinaires reprennent le dessus et les nuages noirs reviennent.

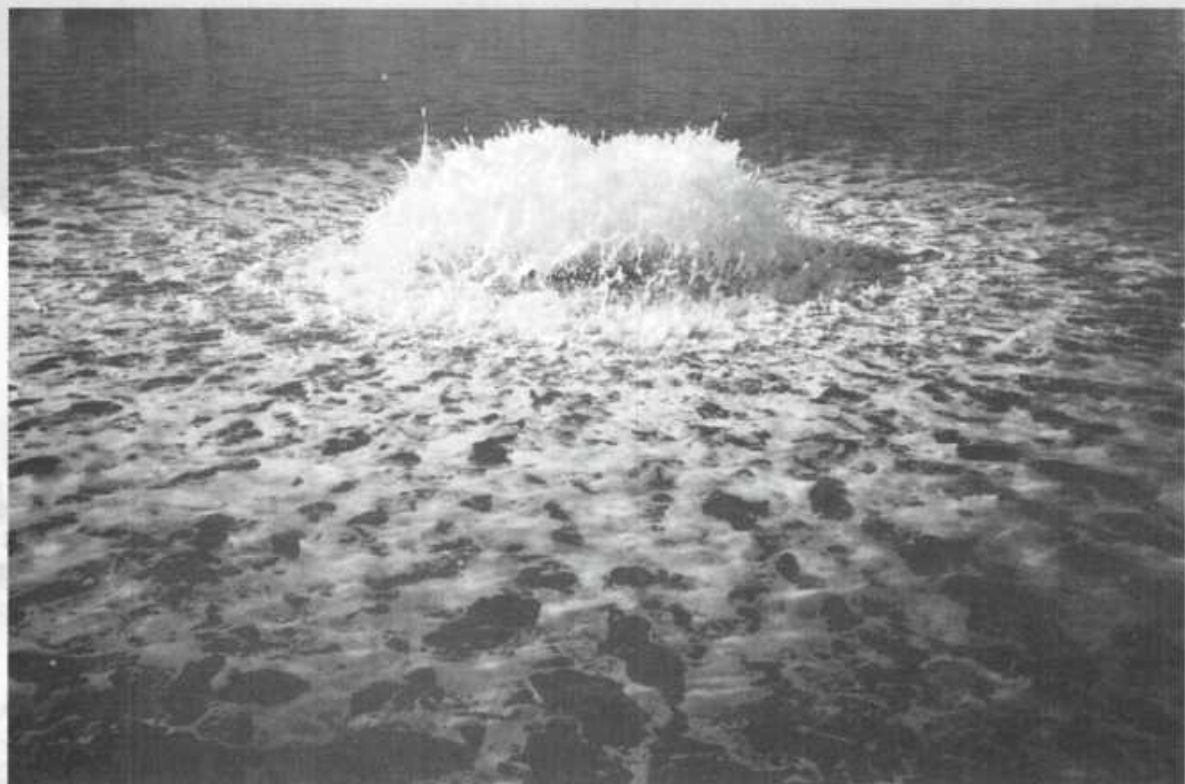
Evidemment, après cela, la question surgit spontanément : comment renouveler le plus rapidement possible l'expé-

rience agréable ? Alors commence une recherche ciblée. Et comme chercher revient en quelque sorte à se poser des questions, des réponses variées affluent de la part d'une grande variété de gourous, philosophes, partisans du modernisme, etc., avec la retombée de leur « sagesse » sous forme d'une montagne de livres. La recherche se transforme en étude. Nouvelle confusion pour le chercheur qui n'a encore que peu de discernement ; tandis que celui qui sait écouter le « silence » est bientôt guidé.

LE MOI DOIT-IL RESTER LE POINT CENTRAL ?

Le silence intérieur est une condition, le silence qui naît lorsque le moi ne se fait plus entendre. Tout silence artificiel fait de l'initiation une contre-initiation. Le moi doit donc apprendre à se taire vraiment, à se retirer, pour qu'il soit possible de retrouver, au plus profond de l'être, la vie de l'origine. Or ce processus de retrait n'a pas lieu sans heurts. Le moi qui, au départ, passait encore inaperçu, se place au premier plan dès qu'on lui demande de se faire plus discret. Il est clair que la conscience ordinaire n'existe que si le moi reste le point central. Or ce point central, qui absorbe tout, qui ramène tout à lui, est complètement contraire à un soleil, car un soleil donne tout.

Supposons que le moi réussisse à se taire vraiment et à se mettre à l'arrière-plan. Une « illumination » intérieure serait-elle sa récompense ? Pas de récompense



pour le moi, mais uniquement pour le « Tout Autre » en soi, le principe spirituel supérieur. Le moi peut connaître l'extase, la joie, donc faire des expériences agréables, mais comme il appartient au temps, il ne peut éprouver que des impressions fugitives comme le temps. A l'inverse, le principe supérieur qui existe au plus profond de l'être et provient de l'éternité peut seul éprouver l'éternité. Il s'agit d'une expérience rayonnante de lumière, orientée de l'intérieur vers l'extérieur, par conséquent susceptible d'être transmise. Ce qui veut dire que la conscience qui fait l'expérience de cette illumination s'élargit, telle une onde s'écartant d'une source jaillissante. L'onde est la conscience qui s'élargit ; tandis que la surface d'eau sans rides représente le silence. Il est aussi possible de parler d'une expérience éclairante. Le bouddhiste zen D.T. Suzuki dit : « Si l'on apporte une bougie dans une pièce sombre, les ténèbres dispa-

raissent et il y a de la lumière. Mais avec dix, cent ou mille bougies, la pièce sera encore plus lumineuse. Cependant, le changement essentiel a lieu lorsque la première bougie a chassé l'obscurité. »

LE SIÈGE DE LA NOUVELLE CONSCIENCE OCCUPÉ PAR LE MOI

Dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix**, Jan van Rickenborgh dit : « Les premières expériences de l'homme éveillé concernent toujours le monde éthérique. » Le monde éthérique est celui où le principe spirituel supérieur de l'éther-feu se manifeste. Il a le pouvoir d'enflammer une conscience totalement nouvelle. Pour cela, une préparation est nécessaire, car le lieu où la nouvelle conscience doit apparaître est encore sous l'emprise du moi, la conscience mortelle, la brebis galeuse. Le moi est dans l'incapacité de s'élever. Il faut qu'il « diminue » et

La conscience illuminée s'élargit comme les ondes circulaires qui sortent d'une source jaillissante (Viamoura, Portugal, photo Pentagramme).

finisse par disparaître pour que la conscience mortelle change et laisse la place au principe supérieur, la conscience nouvelle. Ce n'est qu'en devenant conscient du tout « Autre » en soi, le principe spirituel de l'origine, que le processus peut se dérouler. Puis viendra le moment où poindra l'aurore de la nouvelle conscience. La nouvelle conscience apparaîtra-t-elle alors dans sa totalité ? Non, pas encore. Il s'agit seulement de sa naissance. Jan van Rijckenborgh dit à ce propos que la nouvelle conscience doit se développer peu à peu et il ajoute : « *La propriété initiale la plus marquante de la nouvelle conscience est « l'omniprésence » : littéralement : éprouver et posséder toutes les dimensions de la manifestation universelle, ne faire plus qu'un avec elle, être partout à la fois et par conséquent « n'être pas* ».

LE CHEMIN LE PLUS RAPIDE

Sous l'influence de l'impatience qui caractérise notre époque, on veut toujours aller plus vite. Mais la hâte est une énergie qui fait partie du même monde que le moi, et pour atteindre le grand but il faut agir sagement. Le vrai chemin est le plus rapide quand le moi ralentit et fait place en soi au « Tout Autre ». C'est pourquoi les anciens disaient : « Hâte-toi lentement. » La conscience ordinaire du moi, pressée, impatiente, a beaucoup de mal à comprendre cette parole et à la mettre en pratique. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or vient à l'aide de tout chercheur sérieux qui désire acquérir la nouvelle conscience. Le « Tout Autre »

doit finir par naître en lui avant qu'il puisse faire le pas suivant. Sachant cela, il puise des forces dans la promesse de la *Voix du Silence** :

« Souviens-t'en, toi qui combats pour la libération de l'homme, chaque échec est un succès, et chaque effort sincère gagne avec le temps sa récompense. Des germes saints bourgeonnent et croissent, invisibles, dans l'âme du disciple ; leurs tiges s'affermissent à chaque nouvelle épreuve ; elles plient comme des roseaux mais ne rompent jamais, et jamais ne peuvent être perdues. Mais, quand l'heure est venue, elles fleurissent... »

* Ouvrages disponibles aux Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116, Tantonville.

PLUS DE SIX MILLIARDS DE MYSTÈRES NON ÉLUCIDÉS

Toutes les villes, grandes ou moyennes, présentent la même image quelque peu occidentale : les gens vont et viennent comme des fourmis dans une fourmilière. En route vers quoi ? Beaucoup ne le savent pas eux-mêmes. Poussés par le devoir, ils travaillent pour vivre et vivent pour travailler. La chance apparemment due au hasard fait, de temps en temps, briller le soleil sur eux. Parmi ces milliards d'habitants de la terre, il est probable que très peu vivent vingt-quatre heures sur vingt-quatre totalement conscients, conscients de leurs pensées, sentiments et mouvements, seconde par seconde, ainsi que des résultats de leurs activités.

Beaucoup de systèmes ont été élaborés pour développer et renforcer différentes capacités afin de se rendre compte raisonnablement de ce que l'on fait. Le point de départ est le caractère de la personnalité, et le but est d'obtenir certains pouvoirs : pouvoir sur la personnalité, sur ses semblables, sur la nature. Bien que ces systèmes soient fondés sur une ancienne sagesse modernisée, ils passent à côté de la sagesse universelle suprême, selon laquelle chaque être humain est un mystère particulier, et doit poursuivre un but tout autre que de se cramponner à la matière.

Qui peut dire qu'il a percé le mystère de sa propre vie ? Qui a pénétré réellement les secrets de sa personnalité ? Le corps matériel a livré beaucoup de ses se-

crets ces dernières décennies. Ses moindres détails ont été étudiés scientifiquement, ses propriétés et fonctions, classifiées. Ce corps, nous avons appris à le soigner, à l'embellir, à l'astiquer, et, si nécessaire ou souhaitable, à l'adapter aux conditions des temps modernes au moyen de quelques accessoires. Là où, d'un côté, la vie de milliers d'êtres humains est anéantie, de l'autre on tente de l'améliorer et de la prolonger jusqu'au ridicule.

Il y a quelques années que la presse régulière d'orientation occidentale commence à réagir à propos d'une approche plus ésotérique de l'être humain, approche qui remonte à l'origine de l'humanité. Beaucoup d'habitants des pays soi-disant prospères, après un développement purement matériel, se montrent sensibles à ce qui se passe à l'arrière-plan de l'existence. Ils commencent à s'intéresser aux phénomènes du plan éthérique et du plan astral. Ce qui était tenu depuis longtemps comme impossible, est maintenant reconnu, décrit, étudié par la presse, les revues féminines, la télévision et surtout le cinéma. Par exemple, ce que voyaient et racontaient les jeunes enfants, que les parents à l'esprit borné refusaient de reconnaître et qui faisait même l'objet de punition, est maintenant apprécié comme le signe d'une époque tout à fait nouvelle. Des notions comme les corps éthérique et astral ou la réincarnation sont à la mode. On peut apprendre à lire les « auras », à regarder les chakras. Le végétarisme, après la tempête soulevée par les « vaches folles », gagne du terrain. Fumer est interdit en de nombreux endroits.



LE MYSTÈRE DE CHACUN

Ainsi l'humanité à tendance occidentale est prise dans la tourmente du changement. Mais en Hollande, pays où règne la tolérance depuis des siècles, on s'aperçoit que cette attitude n'est pas toujours salutaire. Faire pratiquer un sport coûteux comme la voile dans un pays chaud, en « récompense » de leurs méfaits, ne fait pas changer d'idée les jeunes voyous ! Apparemment, cela ne résout pas le mystère propre à chacun. L'approche sociale qui veut que nous soyons tous égaux, que nous devrions tous être égaux, semble être un échec en ce qui concerne la solution des problèmes. Tous les effets ont des causes. Par exemple, si les études intellectuelles sont un plaisir pour les uns, elles peuvent être une vraie calamité pour d'autres. On commence à réaliser que chacun a son propre mystère qu'il faut apprendre à pénétrer. Le docteur, le professeur, le pa-

tron donneront-ils la méthode à suivre ? Non, seulement quelques indications. Chacun doit, soi-même, trouver la clé du mystère.

Mais quel est donc ce mystère que recèlent les six milliards et quart d'êtres humains de ce monde ?

- Premièrement, le fait que l'homme est une image de l'univers.
- Deuxièmement, que chacun est une cellule du grand corps de l'humanité.
- Troisièmement, que chaque cellule a une tâche spécifique pour l'entretien de ce corps.
- Quatrièmement, que le corps de chacun est temporaire et sert de base à un développement supérieur.
- Cinquièmement, que chaque cellule du corps humain a surtout une tâche spirituelle à côté de sa tâche biologique.

Il n'est pas difficile de comprendre que

Chacun est une cellule du grand corps de l'humanité (marché d'Assouan, Egypte, photo Pentagramme).

nous sommes tous des cellules d'un grand corps. Ensemble, nous formons l'humanité. Mais dès qu'il s'agit de savoir quelles cellules ont le plus d'importance, la lutte commence. Chacun se trouve évidemment supérieur aux autres. Les traces sanglantes que l'histoire du monde laisse derrière elle montrent que les hommes se fient un peu trop à leur supériorité. Néanmoins il y a des tentatives d'unité dans de grands groupes d'intérêt qui passent au-dessus des intérêts personnels, par exemple, les Nations Unies, les Etats-Unis d'Amérique, le Royaume Uni, l'Union des Etats arabes, les nations qui s'unissent en Europe, les nations de l'URSS qui se sont regroupées, les nations africaines qui s'allient du point de vue économique. Les motifs de ces sortes d'alliance sont le plus souvent économiques ou politiques, mais à l'arrière-plan il y a toujours des personnes qui ont en vue le bien-être de leur prochain. A côté du point de vue purement humain, existe aussi l'idée d'un ordre supérieur qui pousserait à chercher un bien supérieur.

CONSTRUCTION D'UN MONDE MEILLEUR

Les membres d'une même commu-

nauté ont chacun une tâche spécifique. L'un fait de la charpente et de la construction ; l'autre a la capacité de coordonner le travail et de le diriger. D'autres encore ont la compréhension des choses à venir. Ils servent tous leur communauté et collaborent consciemment ou non, volontairement ou non. Ils construisent un « monde meilleur » et s'y dévouent totalement. Mais le pays voisin fait la même chose, néanmoins avec des conceptions différentes, d'autres dirigeants et d'autres spécialistes. Et le résultat est la paix ou la guerre. Ces situations sont des expressions provisoires. L'homme est un phénomène temporaire. Il émerge d'un berceau, remplit ses devoirs pendant un certain nombre d'années, puis s'immerge dans une sphère appelée ciel (pour les chanceux) ou enfer (pour les malchanceux). Le mystère disparaît-il avec lui ?

Non, parce que la vie matérielle visible n'est qu'un incident temporaire. Comme un objet qui, tour à tour, flotte sur l'eau puis s'y enfonce. C'est ainsi que font les six milliards et quart de citoyens de la terre. Tout comme les cellules d'un corps, ils naissent, accomplissent leur fonction et meurent. Si leur tâche ne les élève pas au-dessus de leur condition bio-



En chemin vers où ? (Rättvik, Suède, photo Pentagramme).

logique et matérielle, ils n'apportent en fait rien de très positif à la conscience de l'humanité. Cependant, s'ils entrevoient quelque peu leur mission spirituelle et en saisissent le fil, d'autres forces que l'instinct de conservation égocentrique interviennent, et ils commencent une évolution spirituelle. On peut en suivre la trace dans l'histoire de l'humanité, et le PENTAGRAMME en a déjà montré de nombreux aspects bien connus. D'autres aspects forment une rivière souterraine, ils sont peu visibles mais non moins importants. Ces forces cachées visent à élever sur un plan supérieur l'homme en tant qu'individu ainsi que toute l'humanité. C'est-à-dire, donner la compréhension que la lutte pour la vie sur terre doit mener à la découverte qu'elle n'est pas LA VIE UNIQUE ET VÉRITABLE. Tel est le premier pas en direction de la mission spirituelle inscrite en chaque être humain.

LA PLACE ET LA TÂCHE PARTICULIÈRES À CHACUN

Cette compréhension permet de résoudre le mystère particulier de la vie. Elle montre à tous leur place dans le monde, en particulier leur place et leur tâche dans la société dont ils font partie. La société a besoin d'eux sous une forme ordinaire : menuisier, professeur, balayeur, médecin, élève ou maître, femme au foyer ou femme d'affaires ; et, comme être spirituel, sous forme d'une âme vivante libérée de toutes les entraves qui ont fait souffrir le moi. Ces deux formes d'expressions de l'homme doivent un jour se fondre l'une dans l'autre. Cependant, à l'heure actuelle, la majorité des êtres humains ne connaissent que la première de ces formes, ce qui les fait passer par des situations provoquant toutes sortes de conflits. Donc ils ne pénètrent pas le mystère de leur vie, et ils sont quelque six milliards et plus sur le globe terrestre

qui souffrent ainsi quotidiennement !

« Corrige le monde et commence par toi-même » est une parole que l'on cite volontiers. Surtout pour indiquer à l'autre qu'il a entièrement tort. Considérée d'un point de vue supérieur, cette parole est cependant très actuelle. Qui parvient à corriger sa vie de telle sorte que son moi ne soit plus le maître, et que l'âme prenne sa place — il s'agit ici naturellement de l'âme supérieure toute proche de son Créateur — découvre que sa vie change totalement, radicalement :

- Premièrement, il n'attribue plus la cause de ses problèmes aux autres mais à lui-même.
- Deuxièmement, cela lui fait comprendre les problèmes des autres.
- Troisièmement, il accepte alors les autres, eux et leur problématique.
- Quatrièmement, il peut les aider vraiment en libérant la force qui l'a mené lui-même à la compréhension régénératrice et salvatrice.

MAIS DE QUELLE FORCE OU ÉNERGIE PARLONS-NOUS ICI ?

De la force supérieure qui réduit peu à peu les absurdités du moi et devant laquelle tous les chercheurs sérieux doivent un jour finir par s'incliner.

L'EAU DE LA VIE



*Eau qui court,
Tu te précipites des rochers,
Ton murmure caresse mes
oreilles.*

*Tu scintilles comme l'argent
Dans la lumière solaire,
Jeu délicieux
Qui réjouit mes yeux.*

*Mais d'où viens-tu ?
Etais-tu dernièrement
Dans l'immense océan ?
Et la chaleur du soleil
T'as-t-elle aspirée par ruse ?*

*T'es-tu laissée tomber
D'un nuage en fuite*

Pour faire ici ton œuvre ?

*Tu rafraichis mon corps
Tu aiguillonnes mes sens,
Mais pourquoi pas
Mon cœur brûlant ?*

*Ton cœur, ô vagabond,
Je ne peux l'abreuver.
J'appartiens à la terre,
J'y maintiens la vie.*

*Ton âme assoiffée,
Cherche l'eau cachée,
Cette Eau de la Vie,
Qui coule, éternelle,
De la Source divine,
Qui jamais ne tarit.*

*Je purifie ton corps,
Mais seule l'Eau de la Vie
Purifiera ton cœur
Eperdu de désir,
Tes pensées effrénées,
Tes actes précipités.*

*Et ton Ame s'ouvrira,
Comme une coupe cristalline,
Pour que l'Eau de la Vie,
Demeure toujours vivante.*

*Toi-même deviendras source
D'où coulera l'Eau Vive,
Pour tout être vivant.*

Cypres des marais
au lac Majeur,
Suisse (photo
Pentagramme).

« DEUX HOMMES SE REPOSERONT... »

On ne peut traduire de façon plus concise et approfondie le « drame humain » que par ces deux lignes de l'Evangile de Thomas, verset 61 : « Deux hommes se reposeront sur un lit, l'un mourra, l'autre vivra. » Un drame se joue en l'homme, en qui deux forces opposées ont le premier rôle.

Ils sont tous deux ensemble, l'un à côté de l'autre, tout près, mais l'un va mourir et l'autre vivre. La condition transitoire de l'un et l'immortalité de l'autre créent le drame humain. La mortalité correspond à la personnalité constituée des divers éléments et forces de la terre ; l'immortalité correspond à l'être divin, le principe fondamental de l'homme véritable, qui sommeille dans l'homme mortel. Un certain nombre de forces opposées sont à l'œuvre dans la personnalité. Ce sont les forces bipolaires de la nature terrestre. Sans elles la personnalité ne saurait seulement exister.

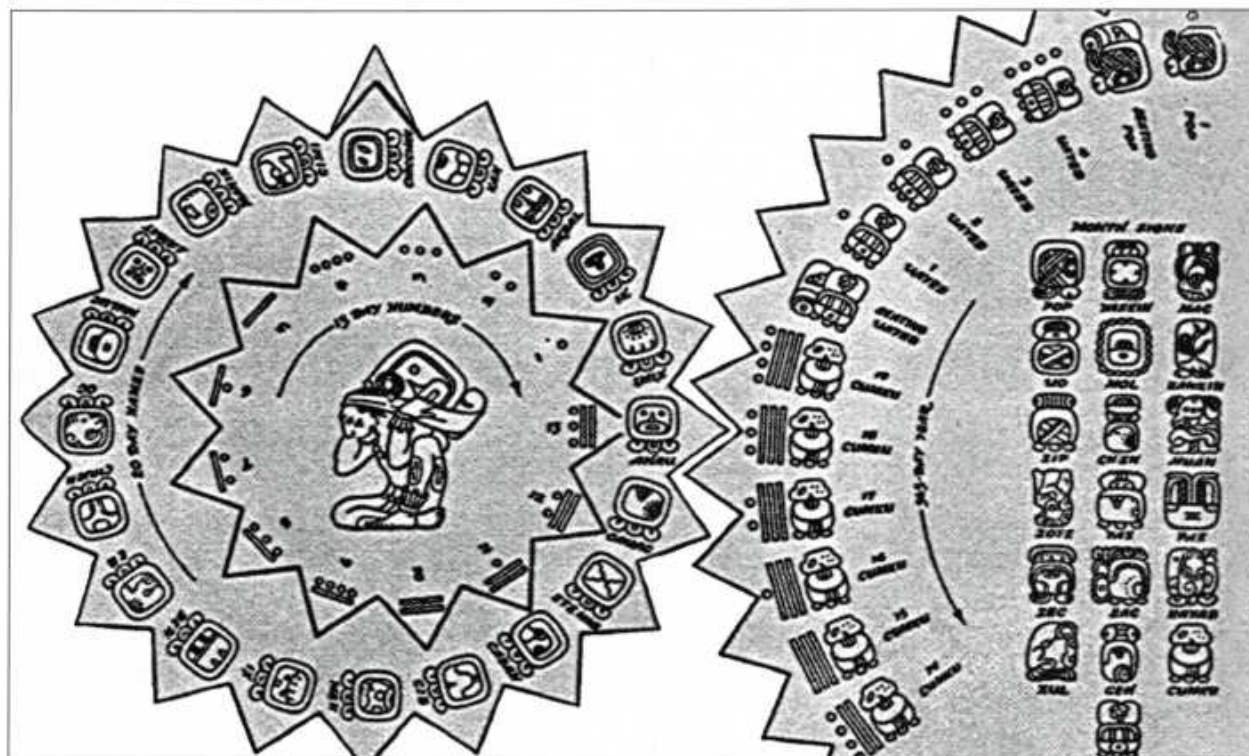
L'homme mortel incarne le drame mineur. Le drame majeur est la confrontation de l'homme mortel avec le Royaume divin intérieur, l'éternité. Quand le drame majeur se résorbe, la tragédie terrestre de l'homme mortel se dénoue. C'est la seule voie. Et non vice versa. Il n'y a aucun moyen ni méthode en ce monde pour résoudre le drame et les problèmes terrestres. Toute solution temporelle est mise en échec par le jeu des forces opposées. Telle est l'histoire du monde dans une coquille de noix. Toutes les tentatives de paix durable sont anéanties par de nouveaux

conflits. La lutte pour acquérir prospérité et biens matériels s'accompagne de misère sociale et de beaucoup de souffrance. L'agréable et le désagréable vont de pair. L'un est le cadre de référence de l'autre. Impossible de réprimer les oscillations des forces bipolaires dans la nature de la matière, du temps et de l'espace. Impossible parce qu'en réalité il s'agit de la solution du problème majeur : la fin de la confrontation, en l'homme lui-même, de ce qui est transitoire et de ce qui est éternel.

L'HOMME ET LE MONDE NE FONT QU'UN

Quand on connaît l'histoire du monde qui tient dans une coquille de noix, on connaît sa propre histoire de créature terrestre. Réciproquement, qui se connaît lui-même, connaît l'essence du monde matériel. L'homme et le monde ne font qu'un. Il est en unité avec la nature inférieure. Le Christ dit : « *Le Père et moi sommes un* ». Il est en unité avec la nature divine. Ceux qui peuvent prononcer cette parole en vérité et à l'imitation de Jésus-Christ ont résolu le drame majeur. Cependant les paroles de Jésus demeurent d'actualité : « *Deux hommes se reposeront sur un lit, l'un mourra, l'autre vivra.* »

La Vie véritable est éternelle et omniprésente. La vie qui prend fin n'est pas la vraie. La vraie Vie ne peut cesser d'être. Elle est éternelle, alors que l'existence terrestre et tout ce qu'on entend par là ont toujours une fin. C'est un perpétuel processus ondulatoire de commencement et de fin, de fin suivie de recommencement,



et ainsi de suite. Quant à la Vie véritable, elle est intangible, ce qui n'est pas le cas des formes terrestres. La Vie véritable est sans forme, c'est l'Etre infini. Elle est la force créatrice primitive, d'où proviennent les formes divines et célestes, ainsi que les formes et êtres terrestres.

LA VIE ILLIMITÉE

Quand on évoque consciemment en soi-même le mot « vie », on sent au plus profond de son cœur que la Vie véritable est l'Infini, l'Eternité, la Source originelle absolue, Dieu.

Cette Vie touche le cœur humain par l'étincelle d'Esprit divine. Le centre de l'Infini est dans le cœur, tout en étant omniprésent. La Vie véritable est sans limite, absolue. Par son aspect créateur, la conscience est originellement pure Conscience divine. Le Fondement originel est aussi Source originelle.

Deux hommes ensemble, cela a

quelque chose de très familier. La Conscience divine créatrice se repose en compagnie de l'homme, toute proche de lui, en lui. Elle lui est plus proche que sa propre respiration, Elle a déposé en lui quelque chose d'elle-même. Elle repose en lui.

Qui est celui qui doit mourir ? L'homme terrestre, la créature indûment appelée « homme », le mortel, le non-vivant. Il mourra, irrévocablement ! S'il ne trouve pas comment sortir de son drame, il mourra. S'il le trouve, il mourra aussi. Mais quelle différence entre ces deux façons de mourir ! L'une est la mort selon la nature inférieure, conséquence des cycles naturels ; l'autre est la mort où l'on

Fonctionnement du calendrier Maya. La roue de droite représente 260 jours d'une année entière par combinaison des 13 jours de la petite roue et des 20 qui l'entourent. La grande roue de gauche représente 365 jours partagés en 18 mois. 18.980 combinaisons sont possibles. Quand toutes les roues sont de nouveau au point de départ, un nouveau cycle commence (extrait de *The ancient Sun Kingdom of the Americas*, Victor Wolfgang von Hagen).

s'immerge dans la nature divine, dans la Vie véritable. L'une est la perpétuation du drame, l'autre, sa fin.

L'ORIENTATION VERS L'EXTÉRIEUR

L'homme terrestre est un être sensoriel. Il existe grâce à ses sens. Il possède aussi la faculté de penser et l'intelligence terrestre. De ce fait il est entièrement tourné vers l'extérieur. La matière, le mesurable, le limité, voilà son domaine. Il ne peut mener une autre existence parce qu'étant donné sa nature il ne fait qu'un avec le monde matériel. Prisonnier de sa condition, il est séparé du divin, qui pourtant repose en lui ! Dans la Bible, cet état de séparation est désigné par le terme de « péché ». L'homme terrestre vit donc dans l'ignorance, dans les ténèbres. Il ne voit pas son compagnon divin, qui repose auprès de lui.

La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne la comprennent pas. Pas encore. Le compagnon divin de l'homme mortel ne le laisse pas tranquille. Inlassablement il l'appelle. Et quand ce mortel considère l'histoire du monde et sa propre histoire, quand il reconnaît dans toutes les fibres de son être les effets du champ de forces bipolaires, quand il comprend que le drame est impossible à résorber par des moyens terrestres, il est immédiatement gracié, « pardonné », car, à l'instant, l'appel de la Vie véritable l'atteint dans son cœur.

Et soudain tout peut changer... et tout est changé ! Le Vivant en l'homme est la Divinité universelle. Pour Dieu, il n'y a ni intérieur ni extérieur. Pour l'homme, si, jusqu'au moment où il se met à vivre en Christ et peut dire : « *Le Père et moi sommes un.* »

La Divinité fait de l'univers son laboratoire, où s'accomplissent des choses étonnantes. L'une d'elles est la nouvelle ère, l'ère du Verseau, qui touche actuelle-

ment l'humanité et se dévoile à elle. Pourquoi un tel événement, qui s'étend sur des décennies, est-il si important ? Parce qu'il coïncide avec l'expiration d'une série de cycles cosmiques.

LA FIN EST UN COMMENCEMENT

Le 31 décembre 1999, aux douze coups de minuit, prit fin un certain nombre de cycles plus ou moins longs. Par exemple, une seconde, une minute, une heure, un jour, un mois, un an, une décennie, un siècle, un millénaire. Ceci sous l'angle de la chronologie chrétienne. Les autres cultures se réfèrent à des cycles très différents. Il n'en est pas moins vrai que des cycles cosmiques se sont écoulés. L'ère des Poissons est révolue. Le système solaire est orienté différemment par rapport aux étoiles de la voie lactée, la galaxie à laquelle il appartient, en particulier par rapport au zodiaque, donc il reçoit des influences différentes. Chaque fin marque un nouveau commencement.

Le champ biomagnétique de la terre est aussi animé d'un mouvement cyclique. Une étude scientifique a établi que ce champ était extrêmement puissant il y a cinq cent mille ans. Aujourd'hui il ne possède plus que 4 à 7% de sa force initiale. Ce pourcentage va finir par atteindre un point où les conditions seront telles qu'il changera. Le champ biomagnétique de la terre dépend pour beaucoup du soin, de la protection et de l'évolution de la conscience des êtres vivants. L'affaiblissement de ce champ peut, en particulier, avoir des conséquences sur le fonctionnement et le développement du cerveau, du système nerveux, du pouvoir mental, de la sensibilité et de la conscience. La biosphère des plantes et des animaux se transforme, comme ce fut le cas plusieurs fois dans le passé. Par exemple, la disparition de certains aliments et moyens de protection

peut provoquer l'extinction d'une espèce et l'apparition d'une autre, plus résistante. Ce genre de problèmes s'annonce déjà. L'humanité y est impliquée.

L'UNIVERS, INSTRUMENT DE DIEU

L'affaiblissement du champ magnétique de la terre et la fin d'une série de cycles ont d'autres conséquences, en particulier une plus grande ouverture d'esprit du fait de la disparition et de l'abandon des anciennes conditions et influences magnétiques ; ainsi qu'une nouvelle sensibilité aux impulsions libératrices provenant de la Source divine originelle, du compagnon immortel de l'homme, qui demeure tout près de lui, en lui. C'est le côté positif de la fin d'un cycle et du commencement d'un nouveau. Voilà la raison pour laquelle on peut dire que Dieu utilise l'univers comme son instrument.

Le Corps Vivant magnétique de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or remplit une mission exceptionnelle au profit des chercheurs qui aspirent à la vie supérieure. Il forme un champ qui amplifie « la voix de Celui qui appelle », afin que soient nombreux ceux qui pourront la percevoir dans leur cœur et apprendre à la comprendre ; la voix qui incite à chercher dans le cœur « *le Royaume et sa Justice* », et recevoir tout ce qui est nécessaire pour parvenir à l'« autre » vie, la Vie véritable.

« *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu* ». Il est en vous, dans votre cœur. Il est le noyau de votre existence microcosmique. La Vie éternelle, infinie, omniprésente, a son foyer au centre de votre être. La Vie divine fait descendre dans le cœur de chacun une puissante impulsion. Une réponse positive, consciente, dénuée de toute hésitation ou exaltation, soumet l'être à l'attraction de la Source originelle. Il s'agit d'une revivification, d'une orien-

tation de l'âme totalement nouvelle, de la vraie recherche du Royaume de Dieu. La juste orientation de l'âme est donc l'une des clés de la solution du drame majeur.

« *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice.* » Son équilibre immuable, sans bipolarité. Cherchez son harmonie, son Amour. Soupirez après lui jour et nuit. Quand c'est devenu le premier et le seul désir, tout ce dont nous avons réellement besoin nous parvient. Car qui hérite le Royaume des Cieux reçoit tout. Le Royaume de Dieu est la richesse absolue, la Vie infinie.

Quiconque reconnaît en lui le Royaume de Dieu et en vit de façon conséquente, bien qu'il soit encore dans sa forme terrestre, ne manquera de rien. Cela peut sembler un peu simpliste, mais placer le Royaume de Dieu au-dessus de tout ne résulte pas d'une croyance acquise, c'est le fruit d'une profonde compréhension de la création, d'une intelligence réelle et d'un grand amour du prochain.

LES TROIS CLÉS DE LA LIBÉRATION

La conscience possède trois foyers : le bassin, le cœur et la tête. Donc il doit y avoir trois clés pour la libération. Dans le bassin se trouve la conscience astrale. Quand la première clé, l'authentique recherche de la Vie véritable, renvoie à l'arrière-plan toutes les autres aspirations, la conscience astrale s'extirpe du bassin et s'élève dans le cœur.

C'est le début d'une toute nouvelle vie. La recherche de la Vie véritable ne comporte donc ni étude, ni exercice, ni entraînement. Tout doit venir de l'intérieur, en un grand désir de l'âme, suscité par le merveilleux attouchement du mystère divin du cœur : l'attouchement de Celui qui est auprès de nous et en nous. De Celui qui est vraiment vivant. Le candidat, après avoir observé le cours des cho-

ses dans ce monde, appris à se connaître en tant qu'être terrestre et être sorti du cercle vicieux des forces contraires, se livre corps et âme à l'attouchement de Celui qui est auprès de lui et en lui.

Quand la conscience astrale s'est élevée dans son cœur, la seconde clé est à sa disposition. Elle porte cette inscription : *« Aime Dieu plus que tout et ton prochain comme toi-même. »* La recherche du Royaume divin ainsi que l'amour de Dieu et de son prochain confluent dans le cœur. Le cœur est le centre de l'Amour. Toutes les aspirations se perdent, se fondent dans l'amour pour l'Être infini, éternel. Dieu est le Tout absolu. Qui aime Dieu reçoit tout.

Le cœur devient Lumière. Grâce à cette Lumière le candidat voit le monde et ses semblables. Grâce à cette Lumière il voit tout, comme le soleil voit l'univers environnant, voit tout dans la lumière, dans sa lumière. Tous les corps célestes sont éclairés. Il n'y a pas d'ombre dans la lumière du soleil. Grâce à la lumière de son cœur, l'homme éclairé voit tout dans la lumière. Il voit la lumière dans son prochain. Même si cette lumière est encore quelque peu recouverte par les soucis, les chagrins, les désirs, il voit cette Lumière dans son prochain, elle est là.

LA FIN DU DRAME

Aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même n'est pas un vague sentiment pseudo-mystique mais un état de conscience pur, une vision spirituelle solaire. Qui aime la Gnose, la Vie

universelle, Dieu, plus que tout, et que cet Amour a totalement changé peut dire : *« Seigneur, que ta volonté soit faite. »* Telle est la troisième clé de la libération.

Le centre de la volonté se trouve autour de la pinéale. L'état de conscience qu'évoque la parole : *« Seigneur que ta volonté soit faite »*, signifie la totale reddition de la volonté au nouveau grand But de la vie. La tête s'ouvre à l'Esprit divin. Et quand les forces libérées par les trois clés se déversent et forment une couronne de Lumière, le candidat peut dire comme le Christ : *« Le Père et moi sommes un »*. Dans tous ses faits et gestes, dans le travail et le repos, en parlant ou dans le silence, il est en totale unité avec Dieu. Il est devenu une expression même de l'Unique Vie Universelle. C'est la fin du drame.

« Deux hommes se reposeront sur un lit, l'un mourra, l'autre vivra. » L'être éternel a tiré l'être mortel d'un oubli millénaire pour le faire entrer dans la Vie véritable. Il a réveillé en lui l'Homme véritable, l'Homme divin.

L'ESPÉRANCE, LIEN ENTRE LA FOI ET L'AMOUR

Qu'est-ce que l'espérance ? La réponse n'est pas simple. Quelqu'un dira peut-être : « L'espérance ? C'est une sorte d'attente, l'attente d'une chose agréable, mais vous ne savez pas si elle sera comme vous le pensez. Vous la désirez seulement, et vous attendez. »

L'espérance constitue pour beaucoup une attente positive, sur laquelle ils n'ont aucune influence. Quand un paysan regarde le ciel tôt le matin et dit : « Je crois qu'il fera beau aujourd'hui », il exprime plus de certitude que celui qui part en vacance et soupire : « J'espère bien qu'il fera beau ! » Il s'agit ici de la même foi et de la même espérance dont Paul parle dans la première Epître aux Corinthiens, chapitre 13, verset 13 : *« Et maintenant demeurent ces trois choses : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande de ces choses c'est l'amour. »*

La foi

La foi et l'espérance sont très liées comme en témoignent ces paroles de Paul. C'est pourquoi il n'est pas vraiment possible de dire quelque chose de sensé sur l'espérance sans considérer pour commencer la foi et l'amour. La vraie foi est le savoir intérieur qu'existe un monde originel, la reconnaissance de la voix silencieuse du cœur qui témoigne de ce monde. La vraie foi est foncièrement dépourvue de toute image ou forme. Les hommes lui donnent une forme, la revêtent de mots pour s'en rendre bien conscients. C'est un aspect particulier, une interprétation

personnelle de sa réalité extérieure. A mesure que la foi s'affermirait, cet aspect s'amplifierait et forme la réalité de la foi au plus profond de l'être. Alors souvent les mots manquent pour exprimer ce qui est éprouvé et perçu intérieurement. C'est pourquoi il n'est jamais possible de partager vraiment sa foi avec quelqu'un, aussi proche que l'on soit de lui. La tragédie de l'individualité de l'être humain est que la personnalité ne peut partager avec autrui son être le plus profond. La foi est donc fortement liée à la personne. La foi est la force avec laquelle la vie originelle, le savoir intérieur originel, se révèle à l'individu devenu conscient d'un monde pur, qui n'est pas perturbé par la conscience humaine.

L'Amour divin est consciemment ressenti comme faisant partie de ce monde originel pur, indivisible. Tous les désirs humains conscients ou inconscients sont finalement orientés sur l'Amour, sur cette expérience de l'Amour qui n'est pas attachée à une seule personne. Malheureusement les hommes en font le plus souvent une caricature. Ils ont trop peu confiance dans l'appel de la Vie originelle qui retentit dans leur cœur. Ils voudraient bien participer à cette Vie mais ils ne veulent pas abandonner bien des choses pour cela. Du moins pas ce qu'ils devraient abandonner, c'est-à-dire leur existence individualisée, séparée. L'Amour est le résultat d'une unification absolue et définitive, état qu'il n'est possible d'atteindre que si le moi temporaire et limité disparaît afin que le soi originel s'offre en retour à l'éternel, à l'illimité, dans la force régénératrice appelée Gnose.

D'un côté il y a donc l'espérance de l'individu séparé, qui désire être touché par la Gnose ; de l'autre, il y a l'unité parfaite où ne règne nulle séparation, qui est indivisible et vers laquelle se porte le désir du cœur. Une telle contradiction est presque impensable. Un être individualisé séparé de son origine vit dans un espace limité par le temps. En raison de sa séparation il ne peut avoir part à l'indivisible. La Gnose ne peut donc se faire connaître à lui directement. C'est pourquoi l'espérance est considérée comme la liaison, le pont, entre la foi authentique et l'Amour. Ce pont est soutenu par sept piliers : la foi, l'attente, la protection, le revirement, l'inconditionnalité, l'invulnérabilité et l'Amour.

L'attente

Si quelqu'un a la foi et commence juste à s'engager sur le pont, l'espérance n'est pour lui qu'une attente lointaine, une promesse dans l'avenir. Devant lui, il voit un chemin montant pleins de virages. Très loin à l'horizon il aperçoit le sommet du pont. Celui-ci est enveloppé d'une douce lueur qui semble lui faire signe, mais il marche toujours dans l'ombre obscure de ses projections. Pourtant, il avance. Sa foi lui en donne la force. Elle augmente à mesure qu'il progresse et la Lumière est pour lui une attente pleine de promesse. Il projette encore son espoir en dehors de lui-même, comme dans l'attente d'un but inconnu mais certainement plein de joie pour l'avenir. Cette espérance presque enfantine est une pâle lumière qui éclaire la marche de cet être toujours inconscient. Dans cette lumière diffuse il essaie de donner forme à son attente et se met à se créer des images de la fin de son voyage. Il cherche à éprouver, à confirmer dans le monde extérieur ce qu'il distingue intérieurement. Il y voit

d'autres personnes qui paraissent chercher le même chemin, chacune avec une attente à la nuance très personnelle. Il se joint à elles.

Protection

Poursuivant son chemin sur le pont, l'idée grandit que la responsabilité de son avance n'est pas à l'extérieur de lui, dans un groupe, dans une autorité ou un maître, mais en lui-même ! La lumière augmente et agit ouvertement. Il apprend à voir que ce sont justement ses représentations de ce qu'il attend qui font obstacle à sa marche. Il se décide à s'en détacher. Mais en s'efforçant de rejeter cette cuirasse il se sent nu et très vulnérable. Son entourage paraît le menacer constamment. Il essaie d'orienter sa vie pour avancer le plus loin possible. Il cherche donc la protection des personnes qui pensent comme lui auxquelles il s'est joint. Elles se concertent régulièrement dans de longues conversations intimes, et lisent beaucoup de livres où d'autres rendent compte de leur voyage.

Il approche du sommet du pont mais ne voit toujours pas la fin. Dans la lumière croissante, il voit quelques structures, des images abstraites pleines de promesse. Il en parle avec enthousiasme et enchantement à ses amis. Il jette le masque et se sent extrêmement vulnérable. Mais les autres ne voient pas les mêmes perspectives que lui. Ils n'ont d'yeux que pour leurs propres images et pensées. Ils ne le croient pas. Même les plus familiers de ses amis, ceux avec lesquels il a le plus d'affinité, le regardent sans rien comprendre. Il se sent seul, parfois même complètement trahi par ses compagnons de voyage qui l'attaquent dans sa foi, sacrée pour lui.

Revirement

Arrivé au sommet, il lui apparaît que

c'est la lumière qui a été son maître intérieur pendant tout ce temps. Les systèmes et images entrevues n'étaient rien de plus que des masques qui le protégeaient de l'impiété extérieure. Ces masques, ces mirages disparaissent, il voit maintenant la réalité, ce qu'il projetait à l'extérieur devient intérieur.

L'inconditionnalité

Il s'attendait toujours à devoir abandonner son monde d'illusions sur le pont. Maintenant c'est fait, et ce n'est pas lui qui accomplit le chemin, mais la lumière en lui ! Et il y participe, absolument ! Il n'y a pas de pont à l'extérieur, et il n'y a plus de chemin à l'intérieur. Il est dans le monde et n'est pas encore revenu dans sa vraie patrie. Et il constate toujours ces nombreuses fautes en lui et autour de lui. Mais il ressent aussi que la Vie véritable, qui veut s'exprimer dans ce monde, est si grandiose que personne ne peut y porter atteinte.

Il poursuit son voyage à travers le monde. Jusqu'au point central, l'origine, qui est la Vie. Il reconnaît tous ceux qui poursuivent avec lui le même chemin, ou l'ont déjà accompli.

Il a écarté définitivement tous ses espoirs concernant le monde et l'humanité et se tient dans la réalité de tous les jours, sans condition. Les expériences se transforment en réalisation. Il n'a plus rien à « devoir » faire. Avec stupéfaction il éprouve en lui la Lumière. Elle répand sa beauté, qui montre la cohésion de toutes choses. Il voit et accepte que le monde et ses créatures soient tels qu'ils sont, avec tout le bien et tout le mal qui règnent en eux. Il se sait responsable envers la Vie, par ses paroles et ses actes, qui se manifestent en lui et autour de lui sous forme d'Amour. Il offre au monde, à ses semblables, son espérance et, avec tous les pou-

*« Ainsi il y a trois
choses : la sagesse, la
vérité et l'amour,
mais la plus grande
de ces trois choses est
l'amour. »*

voirs dont il dispose, il « combat » le mal : ce qui est détourné de Dieu.

Invulnérabilité

Il éprouve la joie d'être presque arrivé à bon port. Il est plein d'espérance, et complètement revivifié. Le monde le considère comme un éternel optimiste. Sa foi est devenue sagesse, son espérance, vérité.

Amour

« Ainsi il y a trois choses : la sagesse, la vérité et l'amour, mais la plus grande de ces trois choses est l'amour. »

« TOUT ME PLAÎT ICI, SAUF MOI-MÊME »

La connaissance des dimensions s'est accrue tout au long des siècles. Avant la Renaissance, les peintres avaient peu idée de la perspective. Ils rendaient la profondeur, l'espace, la grandeur, les lignes et les plans de façon approximative.

Malgré les réalisations fantastiques que constituent les pyramides d'Égypte, les temples grecs et les constructions romaines, il n'était toujours pas facile pour les artistes de représenter trois dimensions sur la toile ou le papier à deux dimensions. Ils étaient très habiles pour le dessin et la peinture à deux dimensions, mais représenter l'espace et la profondeur sur une surface plane n'étaient pas encore une technique avancée.

Ce n'est qu'au ^{xv}^e siècle que l'architecte florentin Brunelleschi suggéra la méthode du point de fuite imaginaire sur la surface plane. A l'apogée de la Renaissance italienne, la philosophie, l'art et la culture se détachèrent des dogmes de l'Eglise, et il s'installa un climat favorisant une évolution de la conscience. De nombreuses notions encore inconnues surgirent dans les intelligences.

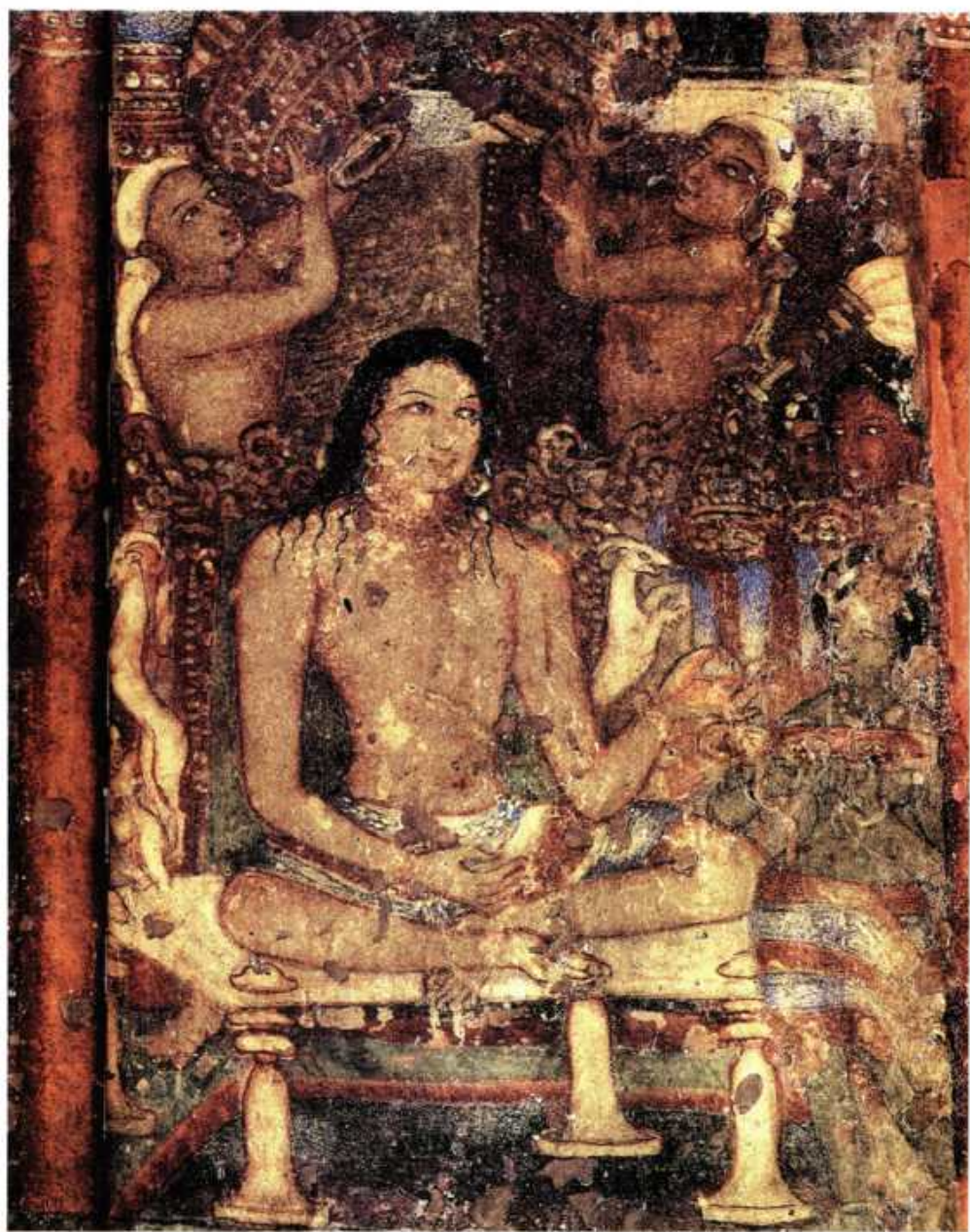
Regarder en perspective est une question de conscience. Il y a des gens qui regardent consciemment les choses comme à travers des lorgnettes. Ils en voient les détails à distance. D'autres voient en perspective, comme avec des yeux de poissons. Ils ont le coup d'œil large, et ils sondent

un espace en voyant en même temps ce qui est devant et sur les côtés, ou bien le sol où ils se tiennent en même temps que le ciel nuageux au-dessus de leur tête.

PÉNÉTRATION DE LA QUATRIÈME DIMENSION

Le monde, et tout ce qui s'y passe, peut être mesuré et représenté en trois dimensions : longueur, hauteur, profondeur. Ces trois dimensions limitent la conscience humaine. Mais derrière elles et à travers elles, il y a aussi une quatrième dimension qui soulève beaucoup de réflexions et de spéculations. L'on prétend, par exemple, que des facteurs comme le temps, la vie et la lumière ont un rapport avec cette dimension inconnue ; et même qu'il s'agirait de la quasi omniprésence à laquelle l'on tente d'approcher avec internet, ou l'avion supersonique... Diverses parties de la littérature de la Rose-Croix d'Or actuelle renvoient à cette quatrième dimension. Ceci parle beaucoup à l'imagination et peut entraîner la pensée dans une direction insoupçonnée ; ou bien, à un moment tout à fait inattendu, faire surgir une réponse claire qui explique tout.

Un tel passage apparaît, par exemple, dans les commentaires de Jan van Rijkensborgh à propos de *Christianopolis* de Valentin Andraea. Il s'agit de quelqu'un qui a fait naufrage sur une île minuscule, pas plus grande qu'une touffe d'herbe. « *Tout me plaît ici, sauf moi-même* », déclare le naufragé. Cette parole ne peut venir que de quelqu'un qui a une grande connais-



sance de soi, connaissance acquise au prix de beaucoup d'expériences.

TEMPÊTES DE JALOUSIE ET DE CALOMNIE

Le naufragé avait quitté un monde qui ne montrait que tyrannie, imposture et hypocrisie. Il l'avait supporté, sans doute, mais il était tout de même parti en quête d'un autre monde. Pendant le

voyage il avait affronté les multiples dangers inhérents au désir de connaissance. Une fois en mer, le navire *Fantaisie* dut affronter des tempêtes de jalousie et de calomnie. De hautes vagues déferlaient et le bateau finit par échouer. Quand le naufragé reprit connaissance, il se rendit compte qu'il était le seul survivant et qu'il ne lui restait que sa chemise.

Il nomma l'île miraculeuse sur la-

Purification rituelle (Peinture en perspective, Ajanta, Inde, environ 500 après J.-C.).

quelle il avait été jeté *Caphar Salama*, appellation ésotérique évoquant « la Sagesse omniprésente et l'Amour divin », qui sont concentrés dans un foyer spirituel par des têtes, des cœurs et des mains d'hommes.

Cette île avait de nombreux gardiens. L'un d'eux le questionna sur son voyage. Ensuite il le pria de le suivre dans la ville de *Christianopolis*, où la population le pourvut du nécessaire avec sa bienveillance habituelle pour les étrangers et les exilés. Le gardien ajouta :

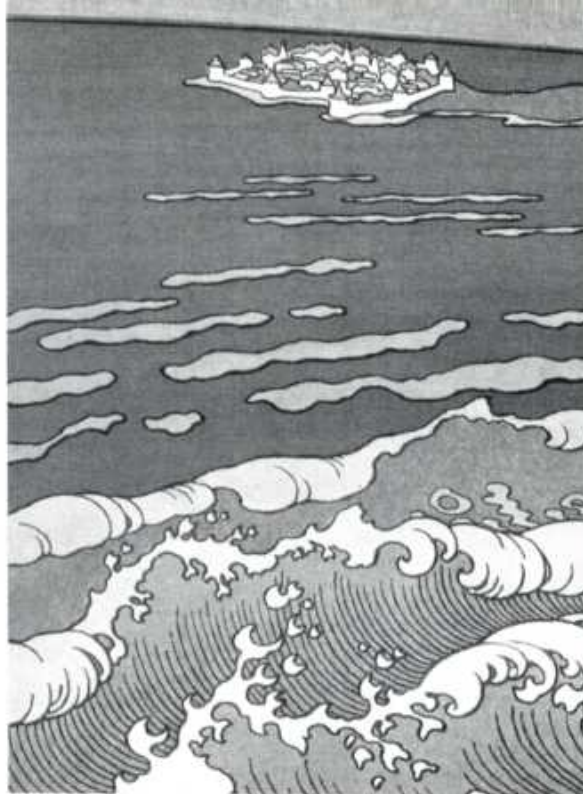
« Vous pouvez vous estimer heureux d'avoir été rejeté sur ce sol après une aventure aussi terrible ! » Et le naufragé répondit : *« Que Dieu soit remercié ! Que Dieu soit loué ! »*

Pour combien d'entre nous le naufrage intérieur doit encore avoir lieu ? Quel que soit leur point de départ, l'île de *Caphar Salama* les attend. Et ils y arriveront un jour inéluctablement. Cette petite motte de terre sera alors le seul sol solide, leur seul salut !

LES MATÉRIAUX DE LA RECONSTRUCTION

Une école spirituelle authentique est un tel petit morceau de terre ferme dans la mer houleuse de la vie. Le principe magnétique du cœur est de même le seul petit morceau de terre ferme dans l'être intérieur du chercheur. La Rose, cette étincelle originelle, cette infime partie de lui-même, est le point d'attouchement du Royaume immuable en lui. Et ce point peut fournir toutes les indications et tous les matériaux de construction pour le rétablissement complet du naufragé. Grâce à cela il peut reconstruire un nouveau bateau, le nouveau corps susceptible de l'introduire dans la quatrième dimension.

La ville de *Christianopolis* présente deux aspects. D'une part, elle est tridi-



mensionnelle, ce qui veut dire mesurable, tangible, construite avec des matériaux de matière brute. Mais d'autre part – et c'est son aspect le plus important – elle possède aussi quatre dimensions, autrement dit, elle est la porte de l'initiation à une vie entièrement nouvelle. Elle donne accès à la sublime communauté des âmes qui demeurent dans deux mondes.

Au sens tridimensionnel, *Christianopolis* est la communauté établie dans le monde par des têtes, des cœurs et des mains d'homme. Au sens quadridimensionnel, *Christianopolis* peut être habité par tous ceux qui ont fait naufrage intérieurement et rencontré leur être le plus profond.

LE RENONCEMENT ABSOLU À SOI-MÊME

La quatrième dimension devient réalité quand la Consolation divine, la Force de l'Esprit Saint, descend dans l'âme qui aspire à la délivrance après toutes ses souffrances et ses luttes.



Quand la nature inférieure est brisée et que l'être est animé d'un désir brûlant d'aider son prochain, il sacrifie tout ce qu'il possède, il offre son âme pour libérer son prochain et le guider vers la vie supérieure, dans l'abnégation totale de soi, selon l'exemple sublime de Jésus le Christ. C'est sur cette voie d'amour pour tout ce qui vit que grandit l'Homme nouveau, non pas l'homme qui existe uniquement par son moi, mais celui qui suit le chemin de l'âme.

L'Homme nouveau est un homme résolu, qui entreprend tout le nécessaire pour se rendre apte au nouveau processus. Il soumet sa vie quotidienne à la Force divine qui attend de se manifester dans son cœur. Cette Force est septuple. Elle englobe et contient les sept univers, elle peut donc mener à sept naissances.

SANS OFFENSER PERSONNE

Qui est capable de libérer cette Force en lui, qui réussit à la faire circuler dans son être ne peut faire autrement que chan-

ger fondamentalement. Le sanctuaire de la tête reçoit alors des facultés tout autres. L'homme-Jean, le précurseur, se met en route. Il prend intérieurement ses distances avec la vie conformiste ordinaire, sans offenser personne et sans négliger ses devoirs. La vie conformiste perd alors ses valeurs établies acquises. Elle devient un désert qu'il lui faut traverser.

Quiconque part ainsi comme Jean Baptiste finit par rencontrer Jésus, l'Âme nouvelle. Il remet sa vie entre les mains de ce nouveau guide, volontairement, consciemment, et pénétré d'une totale confiance.

Il entre dans la quatrième dimension, la dimension à partir de laquelle il peut travailler pour ceux qui tournent toujours en rond dans les trois premières dimensions. Il devient pêcheur d'hommes. Il accueille les naufragés et les conduit dans la ville de Christianopolis.

Cette voie est-elle impraticable pour l'homme du ^{XXI}^e siècle? Oui, s'il se place du point de vue de la conscience de son moi, puisque le moi ne peut pas voir plus loin que les trois dimensions. Or c'est le moi qui tente de se faire une représentation de la quatrième dimension et qui s'aperçoit que cela lui est impossible! Mais cela n'implique pas que le chemin soit impossible! Supposez que le principe de l'âme éternelle commence à agir en vous, qu'il vous appelle, vous fasse signe, insiste, mais que vous détourniez toutes ces suggestions, alors c'est vous-mêmes qui faites obstacle. Telle est la grande découverte à faire.

« *Tout me plaît, sauf moi-même!* » Arrivé sur l'île, nous apprenons ce qu'est un œil impartial, une langue maîtrisée, un comportement adéquat. L'œil impartial ne s'acquiert que si l'on n'observe plus avec le moi. Le regard change quand le véritable amour du prochain jaillit du plus

Cette petite touffe d'herbe est leur seule terre ferme (illustration de Iwan Bilibin, 1905, dans le Conte du Tsar Saltan d'Alexandre Pouchkine dédié au compositeur Rimsky-Korsakov).

profond de l'être. La conséquence en est une langue maîtrisée pour éviter d'offenser les autres, et de le regretter ensuite. L'œil impartial cherche les hommes perdus pour les élever et les stimuler en direction de la vie nouvelle, la vie supérieure. Et la langue maîtrisée témoigne de tout ce qui sert à atteindre la paix éternelle. Ce désir de l'œil et de la langue de servir la Lumière entraîne, sans forcer, le comportement juste par rapport à l'Univers et à ses habitants.

SAGESSE ET AMOUR

L'œil impartial, la langue maîtrisée et le comportement adéquat sont trois points qui se fondent en un seul point de fuite non imaginaire, lequel découvre une perspective absolument nouvelle. Car, en ce point de fuite, le moi disparaît et surgit l'homme qui ne tente pas d'impressionner son prochain, la bouche bourrée de leçons, de théories, de belles paroles, d'idées admirables... En outre l'homme qui a pénétré la quatrième dimension a le pouvoir d'entourer d'amour et de sagesse tous ceux qui errent et qui cherchent. Son juste comportement est l'indication d'une voie totalement nouvelle, la voie de la quatrième dimension.

Celui qui embarque sur le bateau « *Fantaisie* » part en quête de l'homme véritable en lui-même, l'Homme avec une majuscule. Après son naufrage, on ne lui souhaite pas la bienvenue sur des plages mondaines mais sur cette toute petite île de Caphar Salama où il est invité à entrer dans la ville de Christianopolis. Là il apprendra tout ce qu'il doit encore savoir, il apprendra à tout voir dans une perspective différente. Aux yeux de qui n'y est jamais allé, Caphar Salama n'est rien de plus qu'une petite motte de terre, mais aux yeux d'un naufragé, c'est sa seule

chance de survie, un domaine offrant de nombreuses et merveilleuses possibilités, inconnues mais toutes inspirées par l'amour.

L'immense foule des fabulateurs, des faux mendiants, des charlatans, des histrions, des intrigants et des fanatiques qui veulent visiter l'île en touristes n'y trouveront rien ; tandis que ceux qui accepteront d'apprendre à voir, à parler, à vivre selon des idées totalement nouvelles, découvriront des capacités sans précédent... A condition que, leur personnalité ayant fait naufrage, ils soient devenus libres de tous préjugés et conditionnements, et que, retournés à l'état d'enfant, leur vie prenne un nouveau cours. Ils trouveront dans l'île toutes les conditions pour une évolution réussie.

Alors le gardien de l'île pourra les accueillir en disant : « *Il n'y a pas de raison que vous ne disposiez pas de notre bien.* »



*« Ton Ame assoiffée cherche une eau cachée,
cette Eau de la Vie qui coule, éternelle,
de la Source divine qui jamais ne tarit. »*

(L'eau de la Vie, p. 31)